



MARINE RICHARD

*Sous l'ondée**

**survivre en étant électrohypersensible*

INADVERTANCE (publié par)

MARINE RICHARD

*Sous l'ondée**

**survivre en étant électrohypersensible*



Marine Richard 2012/Creative Commons
Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 2.0 France
Éditions INADVERTANCE, le village, Lapenne – 2012
Première publication/ISBN 978-2-9534997-2-8.

INADVERTANCE

Toute ma gratitude à Claire, Étienne et Colas dont l'amour a redonné sens à ma vie.

*À Chantal Marty, Anne Cautain et Bernadette Touloumond,
 survivantes des profondeurs.*

Ce livre a pu être édité grâce à une souscription, que tous ceux qui ont cru en ce projet soient remerciés / **contributions** / photo de couverture : Colas Diallo / certificat médical : Pr Belpomme / lettre du Progrès : Frédéric Wolff / lettre au Ministre : Pôm Bouvier / photo posture sirshasana à la Chartreuse : Serge Gaborieau / “La protection contre les radiofréquences en conflit avec la science” : Pr Adlkofer, traduction Christiane et Yves Mouremble / première déclaration de la forêt de Saoû : les Sioux de Saoû / encéphaloscans : Dr Lebar / regards extérieurs : Caroline Galmot, Claire Lamure

CLINIQUE ALLERAY - LABROUSTE
Service d'Oncologie et de Chimiothérapie
64 rue Labrouste - 75015 PARIS
Tél Secrétariat : 01.44.19.51.19 - Fax : 01.44.19.51.20
Infirmières : 01.44.19.53.62

Service de Médecine Environnementale
52 rue Labrouste - 75015 PARIS
Tél Secrétariat : 01.44.19.53.29 - Fax : 01.44.19.53.30

Professeur Dominique BÉL POMME
YS 1387349

CERTIFICAT MEDICAL

Je soussigné Professeur Dominique Belpomme certifie que mon patient(e)
Madame/Monsieur Marine Richard
que j'ai vu(e) en consultation le 4 07 2011
est atteint(e) d'un syndrome d'intolérance aux champs électromagnétiques (SICEM) associé
à un syndrome d'hypersensibilité multiple aux produits chimiques (MCS).

Ces deux syndromes ont été mis en évidence au plan clinique et confirmés par des tests
sanguins et d'imagerie médicale.

Je certifie l'existence d'une part de cette hypersensibilité aux champs électromagnétiques et
d'autre part de l'hypersensibilité multiple aux produits chimiques nécessitant pour ce patient
malade d'éviter au maximum l'exposition à toute source électromagnétique, même de faible
intensité, et à tout produit chimique, sous peine d'atteinte à sa santé sous la forme d'une
détérioration cérébrale sévère.

Pr. Dominique BÉL POMME
Clinique Alléray Labrouste
64 rue Labrouste - 75015 PARIS
Tél : 01.44.19.51.19
Fax : 01.44.19.53.30
SIRET N° 434 107 201 00012

Date Sans le 4 07 2011



Les micro-ondes pulsées. Rayonnements invisibles attestés par des sigles
abscons et inoffensifs GSM, GPRS, UMTS, FH... Mesurables en mhz,
en w/m, v/m, nano ou micro-tesla. Brouillard électromagnétique artifi-
ciel quantifiable mais invisible, présent tout autour du globe et même envoyé
par satellite. Le revers de l'information et de la communication décorporées
qui circulent plus vite que l'entendement et la connaissance.

Les micro-ondes pulsées. Le consumérisme est sacrement fort, qui réussit à
vous faire admettre que ce que vous ne voyez pas ne peut pas vous nuire.
Abracadabra. « C'est dans la tête ». Et précisément, oui, pour nous "hyper-
sensibles", c'est entre autres dans la tête que ça se passe. À chaque fois que
vous téléchargez un film en wifi à moins de 50 mètres, à chaque fois que vous
téléphonez à moins de 10 mètres avec un sans fil, quand vous laissez votre
portable en veille toute la nuit dans l'appartement d'à côté... Nous, qu'on se
plaît à dire "hypersensibles", nous, "ces gens-là, monsieur", non seulement
ne pouvons pas dormir, mais nous souffrons de violents maux de tête, de pertes
de mémoire, de tachycardie, de crises de larmes inexplicables, de désorientation
spatiale, nos gencives se mettent à saigner, nos yeux voient des flashes qui
n'existent pas, notre peau se consume...

symptômes
page 36

Et nous nous taisons, emmitoufflés dans nos tissus blindés, calfeutrés dans
nos baldaquins-cages de-Faraday, parce que nous avons quelque chose comme
une honte qui nous colle à la peau.

moyens de
protection
pages
28, 35, 92

« Vous êtes trop sensible. » Combien de fois avons-nous entendu ça dans notre
vie ? "Hypersensibles-nous", voilà qui est bien pratique, hop, une catégorie
où enfermer ces gens-là, monsieur, pour éviter de penser à ce qu'on fait.

« Les micro-ondes de la télécommunication sans fil qui traversent tout le
monde, nous, on les sent, monsieur.

— Mais non, voyons c'est impossible !

— Si ! Et ces sensations sont plus que désagréables. C'est de la douleur, un
signal d'alerte qui nous commande de fuir. "Prends tes jambes à ton cou, tu
demanderas ton reste plus tard !" »

Et, taxés de fous, nous voilà courant la campagne pour un refuge, un petit bout
de terre encore vierge d'irradiations non-ionisantes.

Ce qu'entre-nous, les "hypersensibles", monsieur, on appelle une "zone blanche". Parce que tant va le sensible à la destruction qu'à la fin il se casse. Mais où ? « Où donc ? », nous demandons-nous, découvrant avec horreur qu'il n'y a plus moyen de se soustraire aux champs électromagnétiques artificiels sur la planète. À moins de devenir ermite. Et encore, sous terre !

Tatata, pas besoin de fuir, il suffit de vous soigner, répond docteur Progrès. Annoncé en 2008 par Roselyne Bachelot alors ministre de la Santé, un protocole d'étude et de prise en charge de l'électrohypersensibilité finit par être lancé avec trois ans de retard, en février 2012, par un certain professeur Dominique Choudat (spécialiste des pathologies professionnelles, en particulier liées à l'amiante et au nucléaire... Tout ce qu'il nous faut !)

Mieux vaut tard que jamais... Même si, en ce qui concerne l'amiante, le point de vue de l'expert Choudat et celui des victimes divergent pour le moins, on va enfin nous prendre en considération ! Qu'importe si ce prof de fac mélange dangereusement les genres en endossant chaque année la "responsabilité scientifique" des "Rencontres Nucléaire, Rayonnements et Santé", colloques dont la "logistique" est assurée par EDF et au cours desquels l'écrasante majorité des communications plébiscite le nucléaire. Après tout, l'amiante, l'atome, ça n'a rien à voir avec les ondes. On est sauvés ! quelqu'un va enfin s'occuper de ce qui nous arrive ! Mais de quelle manière ?, demande au professeur Choudat une journaliste ingénue. Va-t-on utiliser des moyens scientifiques, « des examens radiologiques, ce genre de choses ?*

– Non, non, l'examen radiologique ne va servir à rien, les examens biologiques également ne servent à rien, on n'a aucun argument pour retenir un lien de causalité entre la survenue des symptômes et les expositions. » (France Inter, le 14 février 2012 à 19h) Pas d'imagerie médicale de l'oxygénation cérébrale, aucun électrocardiogramme, aucune analyse biologique, rien sur l'histamine, rien sur les anticorps ou les protéines de choc thermique qui sont pourtant autant de marqueurs de l'électrohypersensibilité. Non, ce qu'il faut, nous assène le professeur Choudat, c'est confier aux personnes qui "se disent" électrosensibles un boîtier « qui va leur permettre d'enregistrer [en aveugle] leurs expositions aux champs électromagnétiques [expositions constantes à l'heure actuelle dans la vie quotidienne, soit dit en passant] et en parallèle un journal qu'elles vont remplir va permettre de

recueillir les symptômes. »

Et ?

Et quoi ? On fait quoi après ? Eh bien on soigne leurs problèmes psychosomatiques, pardi, grâce à la magie de la "thérapie comportementale" !

Bravo ! Ça c'est de la démarche scientifique !

Depuis quand, monsieur Choudat, le corps médical propose-t-il à un cul-de-jatte de soigner ses problèmes psychologiques au lieu de lui permettre de s'asseoir dans un fauteuil roulant – à moins peut-être qu'il n'apporte lui-même une preuve (une course en aveugle par exemple) qu'on lui a coupé ses deux jambes ?

Oui, ça paraît idiot ce que je dis là. C'est pourtant l'option qui est proposée aux personnes électrohypersensibles.

Terrées dans des grottes, des sous-bois ou des caves, souffrant de plus en plus de fréquences anodines pour le commun des mortels (le 50 hz du courant électrique domestique, par exemple) et d'incompréhensibles intolérances aux odeurs chimiques banales, ou pire à la lumière, ces personnes dont l'oxygénation cérébrale est dangereusement proche de zéro sont renvoyées vers la psychiatrie car elles sont dans l'incapacité de prouver elles-mêmes scientifiquement la corrélation pourtant évidente dans leur chair entre leurs symptômes et les micro-ondes. Et qu'elles ne comptent surtout pas sur la seule étude officielle française pour les aider.

Imaginez qu'on vous force à vous immerger tout entier dans un bain à 99°C. Vous êtes autorisé à respirer par un tuba. À peine dans l'eau, vous sentez que vous commencez à bouillir. Vous hurlez votre douleur en vous débattant. Vous suppliez les autorités compétentes – le ministère de la Santé – qu'il vous autorise à sortir de l'eau. Mais cela vous est refusé car d'une part le Ministère ne comprend pas ce que vous dites (vous avez un tuba dans la bouche) et d'autre part la norme officielle admet que l'eau ne bout qu'à partir de 100°C. Or cette température n'est pas atteinte. L'eau n'est pas bouillante, affirme la norme. Vous n'êtes donc pas en train de cuire. Et on vous laisse dans le bain. Pour calmer votre incompréhensible agitation, on envoie dans le tuba quelques cachets d'anxiolytiques. Voilà. C'est à l'heure actuelle ce qui se passe pour nous, les "hypersensibles".

le point de
vue d'un
chercheur
indépendant
reconnu
internationa-
lement
page 122

Tatata, revient à la charge le docteur Progrès par l'intermédiaire du bon professeur André Aurengo, principal conseiller de l'Académie de médecine en la matière, « les études qui affirment l'existence de l'EHS, comme celle du Dr Magda Havas, sont bidonnées. » (sic) Avant de lui emboîter le pas les yeux fermés, qu'on se remémore le glorieux curriculum vitae d'André Aurengo, par ailleurs proche de Dominique Choudat avec qui il partage divers cours et tables rondes. "Conseiller scientifique" de Bouygues Telecom et administrateur d'EDF, fervent défenseur du nucléaire et auteur d'un rapport plus que douteux – dénoncé par des membres de la commission censés y avoir participé – sur l'absence de conséquences de l'accident de Tchernobyl en France. Qu'on se rappelle également que les champs magnétiques d'extrêmement basses fréquences (le 50 hz) ont été classés en 2001 par l'Organisation Mondiale de la Santé dans la catégorie 2B, "cancérogènes possibles pour l'homme", tout comme le téléphone portable l'a été plus récemment (2011).

Quant au ministère de la Santé, il ne daigne pas même répondre aux courriers de l'association Une terre pour les EHS, qui regroupe pourtant plus de six cents adhérents et est soutenue par des scientifiques de renommée internationale et des élus et alors même qu'une recommandation explicite du Conseil de l'Europe demande la "création de zones blanches" pour les personnes EHS. De toute manière, « rien n'est prouvé », affirme à la télé M. Marc-Vergnes, directeur de Recherche à l'INSERM... Et membre de la "Fondation Santé et Radio-fréquences", co-fondée et financée fifty-fifty par l'État et huit industriels parmi lesquels Alcatel-Lucent, Ericsson, Motorola, Bouygues Telecom, Orange et SFR.*

Au lieu de s'en remettre à de pseudo-experts proches de l'industrie, pourquoi ne pas plutôt écouter des scientifiques indépendants, comme par exemple le Dr Devra Davis, prix Nobel de la Paix et auteure de plus de 190 articles (de la prestigieuse revue The Lancet au vénérable New York Times) ? Auditionnée par le Sénat américain en 2009, elle a dénoncé les méthodes de l'industrie des télécommunications qui font tout pour étouffer l'état réel de la recherche, pourtant extrêmement alarmant. Les études scientifiques indépendantes inquiétantes publiées dans des revues à comité de lecture ne se comptent plus. Mettons-nous bien dans le crâne que le sans-fil est toxique. C'est prouvé.

Quant à savoir pourquoi certaines personnes perçoivent physiquement les

ne pas s'en
laisser conter
par les
opérateurs
pages 44, 64

* Résolution
1815
du 6 mai 2011

effets non-thermiques des champs électromagnétiques... On peut bien sûr émettre quelques hypothèses (taux de magnétite élevé, intoxication chronique aux métaux lourds et aux produits chimiques...), mais la réalité, c'est qu'aucune étude d'envergure n'a à ce jour jamais été financée pour étudier le phénomène de manière objective. Pourquoi ? Que risquerait-on de trouver qu'il faut à tout prix garder caché ?

*Le Dr Lennart Hardell serait-il sur la piste, lui qui est en passe de prouver de manière irréfutable le lien entre radiofréquences et tumeurs cérébrales chez l'humain et qui se retrouve tout soudain sans un kopeck ? Il est contraint d'en appeler aux citoyens européens pour financer sa recherche !**

La vérité finissant toujours par émerger, ne doutons pas qu'on aura bien le fin mot de l'histoire. Mais quand ? Combien de personnes électrohypersensibles auront rendu l'âme d'ici-là ? Vous-même, pas plus que la faune et la flore, vous qui ne sentez pas notre douleur, vous n'êtes pourtant pas à l'abri des effets néfastes des micro-ondes. Encore moins vos enfants, dont le cerveau en formation est moins bien préservé que celui des adultes.

J'ai beaucoup réfléchi avant de partager Sous l'ondée, zone blanche mentale qui m'a aidée à survivre à cette première année dans la quatrième dimension. Parce que je prends le risque d'y offrir de l'intime et du sensible – autant de preuves de ma grande inaptitude à me plier à la modernité avec l'insouciance servile que tout consommateur se doit d'afficher. Preuves qui pourront être utilisées à charge par les lobbies industriels pour discréditer ma parole, le moment de la confrontation directe venu. Car ce moment viendra.

Effectivement, je n'ai pas une parole scientifique, monsieur. Je ne suis pas mesurable. Et pourtant je fais partie du corps vivant de cette planète et je témoigne. Certes, je suis de la famille des Akhas, des Lolos, des Chiapanèques, des sorcières. Je suis du côté des animistes, des expérimentateurs. Je suis du côté du commun, de l'amour et de sa progression, pas forcément de celui du "progrès" ni du profit.

Je ne m'en cache pas.

Non, le sensible n'est pas mesurable. Pour autant, nous, qui sommes de son côté, avons-nous tort d'exister ?

quelques
études
incontestables
page 114

* Projet
soutenu par
la fondation
Pandora pour
la recherche
indépendante

protégez
l'avenir de
vos enfants :
alertez les
élus et les
praticiens
de santé
pages 56, 93

mon parcours
d'EHS,
les recettes
qui m'aident
page 118



Journal de l'inondation
février 2011 - février 2012

15 février

IL A FALLU QUITTER LA VILLE

23° dans la roulotte
dehors la nuit il pleut
soupe miso
mes amis rassurants dans la maison pas loin
ce refuge, pour les autres, du dehors :
une petite lumière dans un jardin

je guette la gouttière dans le toit
mais ça ne goutte pas encore

le bonheur de la détermination

il me reste du possible
quelques lieux où vivre

il reste du possible sur cette planète
j'ai appris l'amour
et je suis devenue une pile inusable
jusqu'à la mort j'aurai cette énergie

la dépense d'énergie à la hauteur de la justesse
et pour la vie

puisque cette justesse doit s'arracher
ne peut s'offrir simplement
cette énergie est là

comment font-ils tous pour ne pas entendre leurs corps ?

picotements sur les bras, les pieds
étau autour du cerveau, dans le crâne
ou bien petites brûlures localisées dans un coin ciblé de la tête
et aussi le *qu'est-ce que j'étais en train de dire, déjà ?*

je peux déterminer d'où vient l'agression
quel type d'émission :
wifi, antenne-relais, Iphone© ou Blackberry©

au début pour être crue, je me sentais obligée de prouver mes dires
tu vas voir, dans dix secondes, tu vas recevoir un appel

10
9
8
7
6
5
4
3
2
1

0
0

haha !

rien !

0
0

et puis *dring*
finalement, *dring*

incrédulité des gens
comme si j'étais magicienne
médium

mais ce n'est pas moi qui suis ceci ou cela
moi, je n'ai pas changé
peut-être un peu vieilli, pas plus
moi, je suis restée debout ici
et tout autour a changé

du jour au lendemain, le monde n'était plus le même
mais j'étais seule à percevoir ce qui avait eu lieu

j'étais seule à voir les faisceaux
les murs d'ondes impossibles à franchir

heureusement Claire sentait cette souffrance mystérieuse
amie si chère sans qui je n'aurais pas trouvé la force

amie chez qui je suis arrivée en larmes une nuit
ne sachant plus où me réfugier dans le givre hivernal de la ville

EXTERIEUR (Marseille) / NUIT

Marine, Claire, Anthony

Hiver. Caméra à l'épaule, on suit Marine hirsute et mal attifée qui avance en titubant. Ses pas pressés claquent sur la chaussée, elle se tient la tête à deux mains. Sa respiration courte forme des halos de givre. D'une grande rue, elle s'engouffre dans une petite, et de cette petite, elle bifurque dans un passage étroit. Après quelques secondes de marche, elle sonne à un portail. Elle attend un instant. Rien ne se passe. Elle appuie à nouveau sur la sonnette et s'effondre en tas, secouée de sanglots inaudibles.

Dans le silence de la nuit, des pas alertes et des voix joyeuses se rapprochent. Bruits de trousseau de clés qu'on tire d'un sac. Un couple entre dans le champ. Découvrant le tas humain devant le portail, l'expression heureuse de leurs visages se fige.

CLAIRE, se baissant
Ma poulette !

Marine lève la tête, visage ravagé, couvert de larmes.

CLAIRE, ouvrant les bras
Poulette, viens là.

MARINE, sanglotant
Je sais plus quoi faire.

Claire la serre dans ses bras. Pendant ce temps, son compagnon ouvre le portail.

MARINE
Je sais plus quoi faire, Claire. Je sais plus quoi faire.

CLAIRE
Viens, viens au chaud !

MARINE
Je sais plus quoi faire, j'en peux plus. Je sais plus où aller.

CLAIRE, tirant Marine vers la verticalité
Viens. Lève-toi.

Marine se laisse faire.

MARINE, hoquetant
Je sais plus où aller. J'arrive pas à à à penser. J'arrive pas à trouver de solution.

Claire fait entrer Marine dans un petit jardin pendant qu'Anthony ouvre la porte de la maison.

INTERIEUR / NUIT **Cuisine d'Anthony et Claire.**

Ils entrent tous les trois dans une minuscule cuisine éclairée de manière chaleureuse. Anthony disparaît par une porte.

CLAIRE, enlevant son manteau, ses gants, son bonnet
Tu veux quelque chose ? Une bonne tisane bien chaude !

MARINE, se mouchant bruyamment
Excuse-moi. Je suis désolée. Mais c'est que je sais plus où aller.

CLAIRE
Mais non, tu as bien fait de venir. Enlève ta peau de bête.

MARINE, se défaisant de son manteau

J'arrive plus à dormir. Dans la maison, ils regardent des films en streaming toute la nuit. J'ai l'impression que j'ai la tête qui explose et il y a l'autre connard qui dort sur la mezzanine juste au-dessus, il me dit que son Iphone© est éteint mais je sais bien que c'est pas vrai, même avec trois couches de tissu blindé sur la tête, même en prenant des douches toutes les heures, je tiens plus. Je sais plus quoi faire.

Elle fixe Claire dans les yeux avec un air terrifié.

MARINE

Je peux plus rester là-bas non plus. C'est pire que chez moi.

Claire ne répond pas.

MARINE

Il fait trop froid pour aller dormir dans la forêt. Et puis où ? À la campagne c'est pire. Je peux me passer la tête sous l'eau ?

CLAIRE

Bien sûr !

Marine disparaît par la porte où s'est engouffré Anthony.

CLAIRE, forçant un peu sa voix

Prends ma serviette, c'est la bleue qui est accrochée sur la porte !

MARINE, off

Merci.

Claire est seule dans la cuisine, elle remplit une bouilloire électrique, la met à chauffer puis s'assied sur une chaise, le regard dans le vide. Le bruit de l'eau qui chauffe remplit la pièce. Anthony passe la tête par la porte.

ANTHONY, l'air éberlué, à mi-voix

Ça va ?

CLAIRE, secouant la tête

Il faut lui trouver un endroit.

La bouilloire fait « clac ». Claire se lève, met de la camomille dans une théière, verse l'eau. De la vapeur s'élève vers son visage.

Marine entre dans la cuisine, une serviette sur la tête.

MARINE, le visage un peu recomposé, se frottant les cheveux avec la serviette
Ça va mieux.

Elle se mouche.

MARINE

Ils sont allumés, vos portables, non ?

Claire se précipite sur son manteau et farfouille dans une poche. Anthony disparaît à nouveau dans l'autre pièce.

CLAIRE

Tu veux dormir là ? On peut t'installer un lit dans la véranda.

MARINE

Mais ici non plus ça va pas. Je sais pas ce qu'il y a, si c'est les antennes en face ou quoi... Il me faudrait une cave.

CLAIRE

Une cave, une cave... Qui c'est qui pourrait bien avoir une cave ? Anthony !

ANTHONY, repassant la tête par la porte

Quoi ?

CLAIRE

Tu connais quelqu'un qui a une cave ?

ANTHONY

Une cave ?

Il réfléchit.

ANTHONY

Une cave, une cave... Aux Variétés, il y a une cave. Une grande cave où on stocke tout un tas de bric à brac.

MARINE, pleine d'espoir

C'est vrai ? Je pourrais y aller ?

ANTHONY, les yeux comme des billes

Mais c'est tout plein de rats là-dessous.

MARINE

Oh. Vraiment beaucoup ? Elle est comment ? On peut mettre un matelas ? Il faut vraiment que je dorme. Sinon, je sais pas ce qui va m'arriver. Ça fait trop longtemps que je dors pas. Ça va pas. Je pourrais y dormir, tu crois ?

ANTHONY

Mais il y a vraiment plein de rats. C'est dégueulasse.

Marine regarde par terre.

MARINE

Où il faudrait trouver un endroit où ça capte pas. Je peux dormir dans ma voiture. Avec des tonnes de couvertures. Mais où ? Quand je suis allée dans le Var, c'était pire qu'en ville. Les antennes sont plus fortes...

ANTHONY

Et si on te fabriquait une prise de terre ?

Marine éclate de rire.

CLAIRE, excitée

Viens, on essaie ! Autant, ça marche !

Anthony disparaît à nouveau par la porte. Off : bruits d'objets qu'on déplace.

CLAIRE

Viens, on t'installe un lit dans la véranda et on te fait une prise de terre !

Marine rit, sourcils en circonflexe.

Elles sortent de la pièce.

EXTERIEUR / NUIT

Jardin d'Anthony et Claire.

Anthony, à genoux dans l'herbe, tient une lampe torche dans sa bouche. Sa respiration produit de la buée. Il tape sur un piquet métallique avec un maillet pour l'enfoncer dans le sol. Il y attache ensuite le bout de cuivre dénudé d'un câble électrique. Il applique un petit appareil à l'autre extrémité du câble. Satisfait, il déroule le câble, le fait passer par la chatière et entre dans la maison.

ANTHONY, off

Voilà ! Je te l'attache où ? Au poignet ou à la cheville ?

Rires.

MARINE, off

Euh, si je dors dans ce sens-là, plutôt au pied.

Rires. Un temps.

MARINE, off

Tu rigoles, mais on dirait que ça marche !

Rires.

MARINE, off

C'est dingue, je crois que ça marche ! C'est pas possible, si ça marchait, ça se saurait ! C'est fou, j'ai plus mal à la tête, là !

Rires.

ANTHONY, off

En tout cas, elle fonctionne, hein, ta prise de terre, je l'ai testée !

Rires.

INTERIEUR / NUIT

Véranda de Claire et Anthony. Obscurité urbaine. Silence. Un matelas par terre. Enroulée dans des couvertures, Marine se tourne et se retourne. Soupire. Se redresse. « Clic », une petite lampe s'allume. Soupire. Marine détache son fil à la patte, se lève, enfle ses vêtements avec des gestes lourds.

INTERIEUR / NUIT

(vue aérienne) La table de la cuisine éclairée par une lumière de lampadaire. Off, des ronflements.

Trois tasses, la théière et un petit mot : « Les amis, j'ai dû partir, ça n'allait pas trop. Merci du fond du cœur d'avoir essayé. Je vous embrasse très très fort. Marine (j'allumerai mon portable une fois par jour pour voir si j'ai des messages) »

nous avions ri
c'était bon de rire, ça ne m'était pas arrivé depuis un mois
j'ai cru que ça marchait, la prise de terre
cinq minutes, je n'ai plus senti la douleur
et nous avons ri
je ne sentais plus rien tellement j'étais heureuse
que quelqu'un me croie et m'aide
que quelqu'un essaie d'inventer une solution pour moi
moi qui suis un être vivant
et qui souffre de ce que personne ne voit

puisque marcher pieds nus dans l'herbe me soulage
pourquoi pas une prise de terre ?

mais la douleur a repris et il a fallu quitter la ville

21 février

NUIT SANS LUNE

je suis sortie chercher une bûche
nuit d'encre sous la pluie et le vent
solitude qui rôde depuis ce matin :
je regarde l'eau de la gouttière remplir le petit bol en bois
je cherche des solutions à ma vie sans avenir
ma vie réduite à 8m² solitaires dans un jardin ami
8m² pas plus :
si je sors de ce petit périmètre
protégé par une vieille grange en pierre
la douleur reprend

l'épuisement se fait enfin sentir, après deux mois d'errance
à tenir la volonté à bout de bras
la tristesse fond sur moi :
*qu'est-ce que c'est que ce monde que nous faisons-là ?
comment y vivre encore ?*

la tristesse peut enfin venir, parce que je suis sauvée :
j'ai eu tout à l'heure au téléphone un Jean-Claude inconnu
qui vit dans un hameau de la Drôme
une grande maison
la montagne
zone blanche
*et qui a dit viens ! il y a de la place, l'argent n'est pas la
question, j'ai cette grande maison, je veux la vendre, mais avant
qu'elle soit vendue... tu peux venir !*

nuit noire

je reviens à tâtons vers la roulotte, ma bûche dans les bras
une forme claire s'immobilise devant moi
un renard, une belette ?
je ne bouge pas non plus
heureuse de cette vie qui m'accompagne dans l'obscurité

refuge provisoire
déployer une carte d'état major – c'est la guerre
sans ennemi

par quel bout prendre les choses ? refaire l'étanchéité de la roulotte ? chercher une maison pour y construire la chaleur d'une vie collective ? fabriquer une cage de Faraday portable pour aller à Paris voir le médecin ? où trouver les 1000 euros que coûte le tissu blindé ? où trouver les 900 euros que va me coûter le diagnostic ? être diagnostiquée pour quoi faire ? pour encadrer le certificat médical, le porter en sautoir, le brandir comme une banderole ? de quoi sera faite ma vie le mois prochain ? est-ce que je dois vendre mon appartement ?

je sens l'urgence de me rendre dans la Drôme
où d'autres sensibles œuvrent déjà
Philippe qui est là-bas et que j'ai eu au téléphone
me disait :
*ici, les gens sont un peu des marginaux,
alors notre marginalité à nous passe inaperçue,
semble presque normale*
nous avons ri

j'étais bien contente qu'il ne dise pas
" malade ", " intolérant ", " hypersensible "
parce que moi je me sens humaine
tout ce qu'il y a de fonctionnel
et pourtant, oui, il y a de quoi rire :
plusieurs fois par jour, je me mets debout sur la tête
dans ma petite roulotte
il y a de quoi rire
sauf que

* (plus facile qu'il n'y paraît)
page 60

j'ai remarqué qu'avec cette posture de yoga*
la douleur disparaît instantanément
ça doit irriguer mon cerveau
le cerveau qui clame *du sang ! j'ai soif, donnez-moi du sang !*

et donc, se mettre debout sur la tête, quoi de plus normal ?

je me sens comme la peau du corps social
qui a sa fonction organique
qui sent avant le cœur
ALERTE
corps !
ALERTE
il y a danger !
vite, on sort la carte d'état major !
mais la carte est vierge
dehors, il n'y a que la pluie et le vent qui secouent la roulotte
peut-être une beetle
et la chouette effraie que j'entends
rien de bien méchant
la vie se ressemble
ressemble à ce qu'elle a toujours été
il n'y a pas de catastrophe

les catastrophes sont en Chine
en Ukraine
les catastrophes sont au Bangladesh
les catastrophes sont loin

les catastrophes n'existent pas dans la vie des gens
les catastrophes n'existent que dans les médias
quand on la subit, la catastrophe n'en est pas une
la catastrophe de quelqu'un c'est sa vie
ça n'a rien d'extérieur
ça est
ça fait partie

l'irruption soudaine de la nouveauté – la douleur, la crainte
et puis on s'adapte

on commence à trouver normal
de se mettre à tout bout de champ debout sur la tête
on commence à trouver normal d'éviter
la présence d'autres humains



on commence à trouver normal que les villes n'existent plus
on ne s'est même pas rendu compte
qu'on n'a pas rallumé son téléphone portable
depuis deux semaines
on s'endort la tête enfouie sous un tissu blindé de fils d'argent
on se réveille seule dans une roulotte
quand on devait animer un atelier d'écriture à 700 km de là
on a casé le chat chez quelqu'un
on trouve normal de laisser crever les plantes à la maison
on s'habitue à ne plus prendre les transports en commun
on trouve normal d'aller se promener
à l'heure où le voisin rentre du boulot pour éviter ses ondes
on trouve normal que de plus en plus de personnes qu'on connaît
soient atteintes de scléroses en plaques
de cancers du cerveau
d'Alzheimer

et meurent

on trouve normal qu'il n'y ait plus rien de stable

quand on vit une catastrophe, on n'est pas *informé* sur elle
on la vit
c'est ce qui arrive à mon corps social

mais ici, je brûle du chêne qu'un ami a débité avec amour
dans mon petits poêle
et il fait bon

il y a bien la gouttière
mais quand même, va pas parler de catastrophe !
tu exagères toujours !



22 février
-50 DB

Œuvre du jour : premier chapeau réalisé avec un tissu -50dB qui est « certainement dans le monde, le tissu le plus performant, pouvant arrêter à 99.9999 % les hautes fréquences de 0.5 à 20 GHz, souple et respirant, le plus biocompatible et hypoallergénique, lavable. Un fil de cuivre de 0.02 millimètre, recouvert d'un fil d'argent. Afin d'éviter toute émanation de métal dans l'atmosphère ou toute oxydation, ce fil métallique est recouvert entièrement d'une laque polyuréthane. Le fil est alors de 0.024 millimètre. Cette fabrication est unique au monde et fait l'objet d'un brevet mondial.

Utilisé par l'armée et les industries dans différents pays, il est également préconisé pour les écrans de type rideau, baldaquin "cage de Faraday" pendant la phase de sommeil, ainsi que pour la confection de vêtements de protection contre les hautes fréquences... »



23 février
LA CARTE

Samedi dernier, au marché de Sainte-Cécile, étourdie par le brouillard électromagnétique, j'ai acheté un lot de dentelles.
Parlé longtemps avec la dame qui vendait :

années passées à l'ouvrage,
féminité à la fenêtre
nuque courbée
les heures recommencées,
tout ce temps d'immobilité forcée.

Des vies entières passées là, dans ces chiffons qu'on vend un euro,

et encore les gens n'en veulent pas.

Tout à l'heure en sciant une planche pour ajouter une étagère à la roulotte, je pensais à la sédentarité. À une maison où j'habiterai dans la chaleur humaine. À ces chevaux qu'il y aura dans le pré. Si nous parvenons à créer une zone blanche, c'est là que je prendrai racine. Étrangeté d'une communauté qui se dessine. La toile se tisse, à l'échelle d'un pays. Grumeaux dans une pâte au levain incertain – nous sommes hétérogènes et semblablement humains.

Ma carte d'état major qui était vierge se remplit d'alliés.

Il y a Alain, l'éclaireur, pour le moral des troupes, qui sillonne la campagne avec son appareil de mesures, rend compte de ses découvertes à chacun et envoie des petits mots gentils. Il y a les trois dames de la grotte. Il y a Philippe, qui a enclenché de mystérieuses démarches pour la zone. Caroline, qui médiate et crée des ponts intelligents. Grâce à elle, est apparu Jean-Claude qui a dit *viens, la maison est grande !* Il y a Mireille, qui m'écrit sans me connaître son épuisement, sa crainte de renoncer à la vie. Odile, qui se préoccupe de notre image à nous, les « *hypersensibles, qui ne sommes pas des phénomènes* ». Charli, qui a testé pour moi un gadget magique. Marie qui me recommande la gelée royale, et les « *plantes adaptogènes* ». Il y a Émilie qui dit qu'il faut qu'on écrive, qu'on témoigne, qu'on le fasse, qu'on s'y mette. Yann, le médecin prêt à tout qui va me faire envoyer par Claire une bouteille antidote.

Claire, amie tendre qui va envoyer ladite bouteille. Anne et Pascal, qui accueillent mon camping dans leur jardin. Laure, qui m'a offert son cabanon pour refuge – hélas légèrement inondé, inhabitable pour moi. Mamie qui va payer les examens médicaux, et Belpomme qui va les ordonner. Pôm, qui m'a mis de côté une pierre vertueuse, sait-on jamais ? Jean-Marc indigné. La belle-mère de Cécile qui allait au boulot la tête dans un carton enrubanné de papier alu, et Cécile qui fait l'intermédiaire entre ladite belle-mère et moi, et qui garde le chat...

Un paysage se dessine, qui recouvre la France et donne sens à ce virage dans ma vie. J'en suis là quand arrive Josette, la voisine, qui ôte ses sabots pour grimper et m'offrir une boîte d'œufs.

Tenez, c'est pour vous, d'aujourd'hui, ils sont, hein. Ouh, la, la, Marine, si vous saviez, les œufs, pour moi c'est tellement précieux que je peux pas les vendre ! Je les donne à la famille, aux voisins... Tenez. C'est bien cette roulotte, ça fait de la vie, un peu. La fumée qui sort de la cheminée... Et on vous voit vous activer. Ici, autrefois, tout était prétexte à se rassembler : on tuait le cochon, les gens venaient chercher la soupe, on faisait de ces veillées ! On moissonnait tous ensemble, et il y avait les grandes tablées des vendanges. Et c'est qu'on avait des commerces, aussi, ça faisait des occasions. Dans le village on avait une épicerie dans le bourg, et ici, la grand-mère de mon mari tenait le café, elle faisait aussi téléphone, poste et tabac. Venez voir, je vais vous montrer pour la poste et pour le tabac la balance qu'elle avait !

25 février
(presque) SANS COMMENTAIRE

Un sujet du JT de TF1 hier soir sur les EHS « *qui disent souffrir et vivent en marge de la société.* » En France, « *ils seraient deux millions à ressentir les effets des ondes* » (d'où sort ce chiffre ? mystère... vu l'énormité, ça mériterait tout de même qu'on s'y arrête), mais « *rien n'est prouvé scientifiquement* », sourit la présentatrice, rassurante*.

Tout de même, notre incontournable et adoré Zorro Belpomme a droit à quelques secondes pour seriner l'essentiel de son message : « *Ce sont de vrais malades pré-Alzheimer.* »** Le pauvre, ça fait au moins vingt fois que je l'entends dire la même chose, on ne le laisse jamais développer. Et pour cause : apparaît alors à l'écran un certain Monsieur le

* Ah bon ?

Voir la petite liste non-exhaustive d'études
page 114

** l'imagerie de ma
propre oxygénation
cérébrale
page 128

directeur adjoint de l'Agence Nationale de Sécurité Sanitaire de la patrie, Gérard Lasfargues, qui, le nez dans un dossier pour se donner une contenance, balbutie : « ***Y a quand même des incertitudes sur des risques à long terme et effectivement de, éventuellement de tumeurs cérébrales et compte tenu, euh, ben du nombre de personnes potentiellement concernées, bien entendu c'est pour ça qu'il faut prendre des mesures sans attendre*** éventuellement la démonstration d'un effet même si cet effet pouvait être faible. »
Eh ben voilà ! on les prend quand, ces mesures ?

Pour mémoire, ce même monsieur était cité par Libé le 20 juin 2008 : « ***Gérard Lasfargues est formel : "Aucune relation de cause à effet n'a été établie" entre électrohypersensibilité et portable.*** »*

* Il aurait pu ajouter : « car les protocoles des études comportaient des biais évidents (il suffit de les lire) tels que la non-prise en compte du délai de réaction de l'organisme, ou bien leurs conclusions attribuaient arbitrairement certaines caractéristiques physiologiques particulières des personnes EHS (conductivité de leur peau différente de celle du groupe de contrôle par exemple) à des facteurs "psycho-physiologiques" à ne pas prendre en considération. »
Cf. étude de Stacy Eltiti, Dept. Psychologie, Univ. Essex, Royaume-Uni

** Que dire alors du fait que selon une enquête très pointue du site indépendant Microwavesnews, 75 % des études qui affirment la non-toxicité des CEM ont été directement financées par l'industrie ou l'armée et quasiment toutes publiées dans la même revue, *Radiation research*, dont l'un des principaux éditeurs s'avère être John Moulder, consultant grassement payé par l'industrie des télécommunications ?

Dans la même optique, sur 01net.com, le 15 octobre 2009, il déclarait : « ***Beaucoup d'études [qui montrent la toxicité des téléphones portables] ont des lacunes méthodologiques.*** »**

Mais, le même jour, sur le site de VIVA presse : « ***Selon les experts, si 69 % des études passées au crible ne montrent pas d'effets biologiques des ondes, 11 % révèlent des effets sur les fonctions cellulaires, notamment une modification du débit sanguin cérébral. "Cela ne veut pas dire que c'est grave, assure le Pr Gérard Lasfargues, directeur général adjoint de l'Afsset. C'est une réaction physiologique normale de l'organisme mais cela veut dire qu'il se passe quelque chose".*** »

Le lendemain, le 16 octobre 2009, dans le Journal de l'environnement : « ***Sur la question de l'électrohypersensibilité, l'Afsset recommande une prise en charge globale de ces patients et une information des professionnels de santé. "Personne ne peut plus contester la réalité du vécu de ces personnes, même en l'absence de preuve du lien entre les ondes et les symptômes", déclare Gérard Lasfargues, directeur adjoint de l'Afsset et chef du département Expertises en santé environnement-travail.*** »

Comme quoi, une veste d'expert, c'est comme un chapeau blindé : sa doublure est longue à fabriquer, mais ça vaut le coup parce qu'après, elle est réversible à volonté. Et ça, c'est la classe !

27 février

DÉBAT INTERNE SUR LE VOILE

après 19 jours réfugiée, requinquée
je suis sortie de ma mini-zone blanche de 200 m²

un innocent voyage à la grande ville, expédition surhumaine

on prend la voiture
— on a enfilé son chapeau blindé
mais ça ne suffit pas
chaque antenne-relais vient frapper la tête
comme un caillou propulsé par une tondeuse à gazon
chaque traversée de village est une torture
qui fait courber la nuque
le crâne pris dans une pince crocodile
qui fait jaillir les larmes
mais on résiste
comme si de rien n'était
le plus longtemps possible
il ne se passe rien
tout est normal
on repousse le moment où on va enfiler le voile blindé
la douleur dans le crâne empêche de penser
déconnecte les réflexes
rend lent et confus
empêche de conduire, quoi

on conduit pourtant, comme si de rien n'était
mais le chapeau ne suffit pas
les ondes entrent par le visage découvert
se cognent à l'arrière sur le tissu blindé
et rebondissent dans la tête

double douleur, fulgurante

alors après un quart d'heure de route

on s'arrête
il faut admettre que ce qui ne se voit pas nuit
il faut admettre que beaucoup de gens savent
que les plus hautes autorités de l'État* savent
que le Premier ministre** sait
que les industriels savent donc
et que les médecins*** s'inquiètent

mais que pourtant on est là sur le bas-côté de la route
et qu'on va se recouvrir d'un voile

– survivre tant bien que mal de bouts de ficelle
de combines
de recettes de bonne fame
on se plie à la règle du marché des autres
ça rapporte, ça vaut bien quelques sacrifices
quelques *sacrifiés* –

on enfle le voile
et ça y est, le monde a changé, comme définitivement
le monde est de l'autre côté
la vie à l'air libre devient du passé
est-ce encore vivre ?
il ne faut pas te poser cette question
roule, fais ce qu'il y a à faire, ce qui est prévu
tu portes un voile, tu conduis
bon
ce n'est pas encore un linceul, que je sache
roule !

* Quatre scientifiques
de haut niveau ont alerté
le Sénat français le 23 mars
2009. Par la suite, au cours
de la première occupation de
la forêt de Saoû en 2010 par
des personnes EHS,
le collectif *Une terre pour
les EHS* a été surveillé
par le SDIG (anciens
Renseignements Généraux)
puis a eu une conversation
téléphonique avec
les services du directeur
général de la Santé.

** L'organisation Next-up a
par exemple envoyé
une lettre ouverte au Premier
ministre le 31 mars 2010 au
sujet de la nécessité pour
certaines personnes EHS de
porter un voile de protection.

*** Appels de médecins :
appel de Fribourg (2002),
appel de Bamberg (2005),
appel d'Helsinki (2005),
appel de Freienbach (2005)
appel de Bruxelles (2007),
appel de La Haye (2009),
appel du Syndicat
français de la médecine
générale (2009),
appel de Wurzburg (2010)...



SYMPTÔMES DE L'ÉlectroHyperSensibilité

À force de parler de mon expérience et regarder tous les témoignages disponibles (*et il y en a !**) de personnes hypersensibles aux champs électromagnétiques, je me rends compte que nous ne savons pas transmettre l'acuité de notre vécu. D'abord par pudeur, certainement. Ensuite, parce qu'il est très difficile de faire comprendre ce qu'est une douleur à quelqu'un qui ne la ressent pas et n'est pas enclin à vous écouter.

En premier lieu, il y a vraiment un problème avec le terme "hypersensible". Ce mot induit en erreur : il suggère une certaine neutralité de la sensation – nous "sentirions" (ou "hypersentirions"), comme on sent une odeur. Ou, pire, il induit que nous serions victimes d'une certaine "sensibilisation" psychologique. Or les sensations que provoquent les champs électromagnétiques chez certaines personnes ne sont pas neutres, elles sont mauvaises et n'ont rien à voir avec la santé mentale. Il s'agit de douleurs. Ces douleurs signalent que notre corps ne parvient plus à assumer ses fonctions et que, à moins de nous mettre à l'abri, nous aurons des séquelles**.

Je vais essayer de dresser ici le début d'un panorama des troubles que je rencontre. **Chaque personne étant différente, l'expression de mes symptômes ne vaut que pour moi, même si un tableau clinique assez homogène se dégage de l'ensemble des témoignages dont j'ai pu prendre connaissance.** De plus, l'intensité des symptômes varie avec l'état général. Pour certains symptômes, je mets une échelle de 1 à 10 dans la gradation de la douleur. 10 étant l'intolérable.

Stationnement de courte durée à moins de 10 mètres de certains téléphones portables en fonctionnement, à moins de 50 mètres d'une antenne-relais urbaine, jusqu'à 5 kilomètres, voire plus, d'une antenne-relais rurale, de 0 à 2 mètres d'une lampe fluo-compacte dites basse-consommation :

- Douleur intense comme une brûlure au laser très précisément dans une partie du cerveau, la plupart du temps, partie frontale ou du côté où se trouve la source des émissions (8/10)
- Rupture de l'enchaînement normal des pensées, perte de la mémoire de fixation
- Si je ne me soustrais pas à la source et si je reste à la même place dans la même position plus de deux ou trois secondes : la douleur devient insoutenable et déclenche des sanglots sans autre origine (9/10)

- Même si je me soustrais à la source – état de stress généralisé : légers tremblements, palpitations cardiaques, état d'alerte psychique, mise en route involontaire d'une réflexion sur les moyens de faire cesser la source (3/10)

Stationnement à moins de 200 mètres d'une antenne-relais urbaine

- Sensations d'un faible courant électrique sur les mains, les mollets, les pieds (comme on peut avoir lorsqu'on met sa langue sur une pile de lampe électrique) (3/10)
- Brûlures qui démangent (visibles) au niveau du décolleté (4/10)
- Éruptions cutanées sur les épaules et le décolleté (s'apparentant à de l'acné) (3/10)
- Peau du visage et des mains particulièrement déshydratée, frippée (2/10)
- Perte de la sensation de faim
- Confusion, impossibilité de me concentrer, difficulté à m'exprimer clairement, perte de certains mots (8/10)
- Disparition totale de la sudation
- Dérèglement du cycle hormonal (moindre baisse de température avant l'ovulation)
- Nécessité d'être complètement à l'abri pendant 72 heures pour récupérer un état à peu près normal

Stationnement à moins de 20 mètres d'un réseau wifi d'habitation, même lorsque personne ne s'en sert, à moins de 5 mètres d'un téléphone de maison sans fil DECT ou à moins de 15 km d'une antenne de WIMAX

- Emballement du rythme cardiaque par crises plusieurs fois par jour (peut durer quelques minutes), comme si j'avais piqué un sprint
- Arythmie cardiaque plusieurs fois par jour (rythme désorganisé)
- Maux de tête (7 à 10/10)

Ajout en janvier 2012 (sous traitement à base d'anti-histaminiques), nouveaux symptômes s'ajoutant aux précédents :

- Sensation de fourmillement dans les membres dans les lieux raccordés au réseau électrique (3/10)
- Acouphènes d'intensité variable dans les lieux raccordés au réseau électrique (5/10)
- Fatigue ophtalmique importante en présence de lumière artificielle (phares, ordinateur, lampes)
- Fortes douleurs intra-crânienne en présence de transformateurs EDF, douleurs au front aigües en présence de transformateurs dits "à découpage" (type

transfo de Livebox®) (9/10)

- Sensation de me “charger” électriquement plus facilement qu’avant
- Sensibilité chimique accrue aux odeurs – douleurs, toux, maux de tête – (fumées, odeurs chimiques, contact de produits chimiques avec la peau ou les muqueuses) (7/10)
- Douleurs intra-crâniennes maximales en présence de “tablettes” connectées à Internet (10/10)
- **J’insiste sur les nouvelles douleurs liées aux lampes fluocompactes dites écologiques (!) qui rendent la fréquentation de tout lieu habité impossible** (10/10)

4 mars

ÉTANCHÉITÉ

comment refaire l’étanchéité de mon cerveau* ?

je ne sais pas

mais celle de mon refuge

oui

avec un être cher qui sait s’y prendre

les heures sur le toit de la roulotte à enduire

avec lenteur en badinant

parce qu’on a le temps

on n’a que le temps peut-être

le buis du potager peuplé d’abeilles

la bambine de mes amis qui fait ses premiers pas

atterrit dans mes bras

je mets la catastrophe de côté pour un jour

précieuse joie du premier soleil de printemps

reprendre des forces

préparer le corps-esprit à sa migration prochaine

vers un ailleurs de montagne

en lieu-sûr pour pouvoir enfin dormir sans douleur

* Les champs électromagnétiques endommageraient la barrière hémato-encéphalique Voir le site du CESIF : <http://csifcem.free.fr/membrane-calcium.htm> ou la très convaincante étude chez le rat du projet COMOBIO menée par l’Université de Bordeaux 2, étouffée par ses commanditaires.

6 mars

SCATOLOGIE

Plusieurs personnes qui interviennent sur le forum MELODIE* racontent que leur électrohypersensibilité a diminué, voire disparu, en pratiquant à plusieurs reprises des “cures du foie”, telles que préconisées par le Dr Hulda Clark**... Me voilà donc partie pour ce voyage intérieur au pays des cailloux verts.

potions amères par pleins verres

huile d’olive et jus de pamplemousse pour seule nourriture

repos

ça gargouille

course aux toilettes sèches

ça gargouille

course aux toilettes sèches

etc

la cure dure moins de 24 heures

* La version de MELODIE (Métaux Lourds Détoxification) à laquelle je me réfère a fermé en 2011. Une nouvelle version est accessible en ligne. Je ne sais pas ce qu’elle vaut.

** À l’attention des personnes EHS qui seraient tentées : ne pas entreprendre cette cure sans avoir au préalable suivi celle qui est censée évacuer les parasites.

RÉSULTAT – Je passerai sur les méthodes remarquablement originales que j’ai mises en œuvre pour récupérer les calculs... Outre le fait que j’ai évacué dans mes selles au moins une cinquantaine de petits pois verts ou ocre de trois à six millimètres de diamètre, je sens un niveau d’énergie bien meilleur. Sensation d’une plus grande vivacité d’esprit, plus grande souplesse physique et mentale. Fatigue résiduelle qui passera certainement quand j’aurai mangé. Reste à coller mon oreille à un téléphone portable pour vérifier les effets sur mon intolérance aux champs électromagnétiques...

NOTE 1 – 3 jours plus tard – pas d’atténuation de ma sensibilité mais une meilleure récupération après l’exposition aux CEM pendant au moins 2 jours et un bien meilleur niveau d’énergie pendant au moins 3 jours.

NOTE 2 – 6 mois plus tard – Après trois cures, je ne conseillerais pas cette méthode pourtant menée dans les strictes règles proposées par Hulda Clark. À la troisième cure, j’ai éprouvé des malaises proches de l’évanouissement.

Je pense malgré tout que trouver un moyen de détoxifier le foie tout en donnant au corps le temps et les moyens de se régénérer peut s'avérer intéressant : il aurait notamment la capacité de produire des antihistaminiques (base du seul traitement allopathique atténuant les symptômes à ce jour).

8 mars

JOURNÉE DE LA FEMME

petit voyage jusqu'à ma grand-mère

ingurgiter sans discuter un demi-poulet transgénique, par amour
non sans avoir débranché le téléphone DECT de la maison
non sans avoir enfilé le chapeau blindé avant de passer à table
près de la fenêtre

elle a besoin de savoir pour ne pas s'inquiéter
ou plutôt pour s'inquiéter avec fondements
alors, lentement, je me raconte
en triant
ce qui est à dire
ce qui est à taire
par amour

je ravale mes larmes autant que possible
j'essaie de parler de l'inconnu des prochaines semaines
avec détachement
on coud des boutons sur des pulls
on fait les ourlets d'un pantalon

je prends un bain pendant qu'elle va chez la voisine
porter des épluchures pour les poules
joie de l'eau qui m'engloutit
de la peau morte qui s'enlève en frottant
joie de l'eau qui remet mon âme à l'endroit

à l'endroit où elle devrait être : dans le bon-sens

où est le bon-sens ?

la tête sous l'eau : *si je trouvais une grande maison
où vivre avec des gens
si on faisait une maison vivante en zone blanche
j'aimerais emmener Mamie passer les hivers avec nous
au soleil de l'amour et de la neige*

Mamie ouvre le journal : *tous pourris, ça me dégoûte*
comme la voisine Josette m'apportant des œufs et souffrant
au-delà du supportable d'une maladie soignée
à la chimie-va-comme-je-te-pousse :
on va vers le progrès, mais des fois, on se demande, hein !

je raconte ce que je peux des incertitudes :

Marseille, c'est fini

je cherche à tâtons où planter mes racines dans la terre

je ne dis pas : l'avenir n'existe pas

l'avenir est une fumisterie bonne à consommer

avec une grande frite et des nuggets

— et avec ça, une boisson ?

quand je remonte dans la voiture
j'enfile mon voile devant Mamie
pour qu'elle sache
qu'elle se fasse une image de qui je suis maintenant
je ne dis pas : *je ne suis pas si mal lotie*
je viens d'apprendre qu'une femme
chère à quelqu'un de mon cercle s'est tuée
en avalant des produits ménagers
je mets mon voile devant Mamie, comme un aveu d'échec
mais je ne dis pas : *toi qui m'as vue grandir*
tu vas peut-être aussi me voir partir la première

je ne dis pas ça
je promets de donner des nouvelles
on s'embrasse
elle me glisse un billet pour l'essence

et je pars en agitant la main par la fenêtre
secouée de sanglots

~~la route jusqu'à toi est semée d'antennes~~
~~quand est-ce que je pourrai te revoir ?~~

11 mars

FAIRE LES MALLES

réveil dans la gelée blanche
fenêtre de la roulotte ouverte sur l'aube

il va encore faire beau
joie intense devant ce ciel rosé

emmitouflée sous l'édredon, je regarde la danse des moineaux
dans les trous du mur de la grange
je pense à mes amis d'ici
qui m'ont accueillie avec la chaleur d'un quotidien
qui me manquait cruellement depuis des semaines

les rituels de chaque jour
se lever
allumer le poêle
mettre l'eau à chauffer
faire une crêpe
dire bonjour à Pascal, Suzanne, Anne et Josette
de loin, en agitant la main
s'habiller

moi qui ai toujours été à moitié nomade
j'ai peur de bouger
nécessité animale de creuser un trou dans la terre
comme quand j'étais enfant
creuser un trou dans la terre
et m'y recroqueviller
pour laisser mon corps reposer

FICHEZ-MOI LA PAIX, À LA FIN !

s'il n'y avait pas les voisins wifi
et la menace d'une installation d'antenne-relais un jour ou l'autre
je pourrais rester ici
je pourrais être là puisqu'il faut être quelque part
et que la nouvelle planète habitable n'a pas encore été découverte

je pourrais rester ici, en relative sécurité

danse des moineaux, abeilles au travail
les grues sont passées par milliers, c'est le printemps

je pourrais rester ici
mais non
il y a des choses à faire
il faut se rassembler
et pousser
parce qu'il y a moi, encore à peu près valide
mais aussi d'autres, terrés dans des caves, des grottes, des pièces blindées
et je sens que je ne peux pas tirer mon épingle du jeu
en laissant les autres derrière

respiration de givre
il faut se lever

comment créer une zone blanche officielle ?
je vais rejoindre cette bataille la semaine prochaine

inadaptés au Meilleur des mondes
nous serons les habitants de la réserve

ne pas juger cet état des choses
je me lève et j'allume le poêle
un nouveau jour de listes interminables
des tâches à accomplir avant de prendre la route
mais
il va faire beau

9 mars

DAVID CONTRE GOLIATH

(me souvenir que c'est David qui a gagné)



à M. Frank Esser

PDG de la Société Française de Radiotéléphonie

Monsieur,

J'ai un abonnement SFR pour un téléphone mobile. J'ai souscrit cet abonnement candidement, comme tout le monde, parce qu'il est devenu pratique et même indispensable de nos jours d'avoir un téléphone portable. **Or, il n'est mentionné nulle part sur la documentation de SFR que ses systèmes de télécommunication sans fil sont toxiques pour l'être humain et l'environnement***. Cette toxicité avérée, il se trouve que je la ressens dans ma chair, car je suis devenue électrohypersensible. Ce handicap a été mis en évidence de manière irréfutable par l'équipe du Professeur Belpomme, oncologue de renommée internationale dont je suis l'une des nombreuses patientes, grâce à un test diagnostic qui repose essentiellement sur un échodoppler cérébral pulsé et des tests sanguins. Ceux-ci permettent notamment de mettre en évidence une augmentation de certaines protéines de stress, qui traduisent l'existence d'une souffrance cérébrale.

Vous trouverez en annexe la liste de mes symptômes actuels (qui n'inclut bien sûr pas les éventuelles dégradations à venir de ma santé causées par les champs électromagnétiques générés par la téléphonie mobile**).

Ce handicap m'a obligée à quitter mon logement, à abandonner mes activités professionnelles et à me réfugier dans une zone où le téléphone ne capte pas. Car c'est le seul moyen que j'ai trouvé à ce jour pour faire cesser ces souffrances intolérables.

Bien sûr, je ne peux plus me servir de mon téléphone portable. Aussi je vous demande instamment de résilier mon abonnement dès réception de ce courrier. À toutes fins utiles, je vous informe que je suis membre des associations nationales Robin des toits et PRIARTEM et que je tiens donc à votre disposition la documentation scientifique internationale incroyablement fournie sur le sujet. **Mais je suppose que votre société est déjà informée sur ces questions, car dans le cas contraire, cela signifierait qu'elle met en œuvre des techniques dont elle ne connaît pas l'impact sanitaire.** Dans l'attente de la confirmation de la résiliation immédiate de mon contrat, je vous prie d'agréer, Monsieur, mes salutations distinguées.

Bien sûr, je ne peux plus me servir de mon téléphone portable. Aussi je vous demande instamment de résilier mon abonnement dès réception de ce courrier.

À toutes fins utiles, je vous informe que je suis membre des associations nationales Robin des toits et PRIARTEM et que je tiens donc à votre disposition la documentation scientifique internationale incroyablement fournie sur le sujet. **Mais je suppose que votre société est déjà informée sur ces questions, car dans le cas contraire, cela signifierait qu'elle met en œuvre des techniques dont elle ne connaît pas l'impact sanitaire.** Dans l'attente de la confirmation de la résiliation immédiate de mon contrat, je vous prie d'agréer, Monsieur, mes salutations distinguées.

Marine Richard

* Voir par exemple le rapport Bioinitiative de 2007 qui passe en revue plus de 1500 études, rapport validé et soutenu par l'Agence Européenne de l'Environnement, l'étude Reflex menée par le Pr. Adlkofer (2005), l'étude du Dr. Volkow (2011), ou l'étude en cours du Pr. Belpomme à Paris.

** Étude de Dirk Adang (2008) ou d'Adilza Condessa Dode (2010) par exemple.

18 mars

VOYAGES VOYAGES

trois jours de voiture
par les petites routes qui évitent les plus fortes antennes-relais
de mon refuge à ce repli de montagne
où Jean-Claude m'accueille et où Philippe œuvre
à la création d'une zone blanche
une terre où vivre

au fond d'une vallée
hameau de trois hommes seuls

solitude du vent
je me disais *voilà*
il y a encore l'espoir de créer une réserve
on ira s'y parquer bien sagement

mais même là, je me suis réveillée cette nuit
le crâne dans un étau
secouée de sanglots

même ici, après autant de temps passé à rouler
après autant de virages de montagne
et d'éloignement

même ici je ne peux pas vivre

je pense aux trois femmes de la grotte
j'ai rencontré hier la fille de l'une d'entre elles

nous-hypersensibles-peut-être
vivons dans un monde que les autres ne voient pas
ou ne veulent pas voir ?

nous-les-fous-du-monde-moderne

en pleine nuit, assise sur le petit lit prêté par mon hôte

je regarde l'obscurité
je regarde combien je me referme sur moi-même
combien il est difficile de rester en lien
avec ceux de l'ancien monde
je me prends à douter que nous vivons sur la même planète

à part peut-être les Japonais
qui sont aussi plongés dans l'invisible de la mort hi-tech

que deviennent mes amis ?
rafales de douleur dans le crâne
dehors j'entends un sanglier
rien à faire, lève-toi, il faut installer la cage de Faraday

28 mars

LA RÉSERVE

il paraît qu'un nuage passe
le ciel est bleu, l'air froid
la montagne se découpe bien nette tout autour
les radiations ionisantes, comme les ondes, n'ont pas d'odeur

est-ce ici, un endroit pour vivre ?

nous avons passé plusieurs jours à réfléchir ensemble
Philippe, qui vit déjà ici, Laure
dont la mère survit à peine dans sa grotte
Bernard qui sillonne la France en camion
et moi

le problème a été tourné dans tous les sens
rien à faire, il nous faut un endroit pour vivre !
il nous faut déranger un peu le confort moderne
il nous faut accepter de froisser les plis
pris par les habitants de la vallée
négocier des territoires matériels et sensibles

* Plus de 600 adhérents à ce jour, différents types d'actions. Sur Internet : uneterrepourlesehs.blogspot.com

ce matin, l'association Une terre pour les EHS* est créée
ce matin, le projet Zone Blanche est écrit
message dans une bouteille

25 mars

LES ORIPEAUX

cuvant ma troisième cure du foie, au soleil dans l'herbe
je regarde la vallée
cercle fermé auquel on accède par un tunnel
les sommets encore blancs

de temps à autre, je me lève pour me délester
de quelques émeraudes de bile dans un buisson
puis je reprends ma position de scrutatrice du paysage
la plus proche antenne, cachée derrière une crête
à plus de dix kilomètres

je la sens

brûlure continue mais légère sur le front
je peux pointer la direction sans hésiter
elle est là

Philippe m'offre un café
tacitement nous nous asseyons
sur le pas de la porte de sa maison
préservé par un muret
posés là nous ne souffrons presque pas
quoiqu'après tout je ne sais pas ce qu'il en est pour lui :
tu souffres ici ?

à chaque fois que je pose la question
il répond de manière évasive
pourtant c'est déjà arrivé plusieurs fois
que je le voie revenir de son potager disant :
bon, ça suffit pour cette fois
et se réfugier dans sa maison

la première fois que je l'ai vu, c'était le soir de mon arrivée
j'étais attendue pour le lendemain
par la fenêtre de sa maison aux murs voûtés
j'ai vu un homme assis dans la pénombre rougeoyante du poêle
qui ne faisait rien d'autre que contempler le feu
j'ai pensé
je regarde une vie véritable
c'est l'intimité d'un spectacle pour personne d'autre que lui
s'asseoir
laisser tomber la nuit devant le feu
je me suis sentie familière
et j'ai frappé à la porte
entre ! il a crié sans se retourner

le lien était créé

ce qui nous est imposé par les technologies modernes à Philippe
à moi et à tant d'autres
– cette douleur dans la tête et l'emballlement du cœur –
étrangement me rapproche de moi-même
de moi-même fondamentale
les oripeaux tombent

les téléphones
l'Internet
l'électricité – que je ne supporte plus depuis quelques jours

et avec ces outils tombent aussi
les faux amis qui m'oublient
les mensonges médiatiques
la notion même de ville

il fait beau aujourd'hui
la radioactivité est-elle en train de descendre sur moi ?
coupée des médias depuis des lustres
j'ai un rapport étrange à cet accident nucléaire

je me mets à penser à l'invisible

tout en scrutant la vallée à la recherche d'un signe
d'un appel intime
est-ce que c'est ici un endroit pour vivre ? je demande au paysage
mais rien ne bouge
pas un renard
pas une buse
pas même un mulot
rien que le léger bruissement du vent dans les sapins
jusqu'à ce que les chèvres du vieux Martial apparaissent :
elles viennent manger le tas d'épluchures de mon hôte
tas qui n'a jamais le temps de devenir compost

Martial entre à son tour dans le cadre
sur fond d'herbe argentée
appuyé sur son bâton
sa chienne blanche zigzagant derrière lui
il fait semblant de chasser ses biques du tas
par pure politesse
parce que je suis là, à scruter
et que je vois pour la cinquième fois au moins ses chèvres voler
les épluchures de mon hôte

hameau peuplé d'hommes seuls
– fâchés entre eux pour d'incompréhensibles raisons viriles –
et de chèvres

est-ce que c'est ici un endroit pour vivre ?

26 mars

PRÈS LE RUISSEAU JE FAIS SERMENT

avant-hier, j'ai reçu une lettre
une lettre véritable qui contenait même un disque
l'expéditeur avait pris le temps et le soin
d'inscrire à la main le titre de chaque plage
recevoir une lettre
recevoir une lettre

recevoir une lettre est une joie à savourer
pour qui est privé de télécommunications
c'est la matière qui a transité d'un humain à un autre
la matière que l'un a touchée
qui vient jusqu'à vous

recevoir une lettre n'existe presque plus
pourquoi avons-nous aboli le courrier ?
qu'est-ce qui s'est passé ?

ce qui m'arrive avec les ondes exige de manière impérieuse
un retour à la matière
la matière du corps
la matière des choses
la matière des montagnes

la lumière produite par une lampe à huile
plutôt que par une centrale nucléaire
l'écriture générée par un crayon
plutôt que par un circuit imprimé
la nourriture sortie de terre
plutôt que d'une usine à porcs sanglés dans des hangars

je suis assise près du ruisseau
dans un repli de terrain protecteur
le soleil décline
tombe le froid

sapins, rochers, mousses, buis

la solitude

un avion passe

– *Est-ce que ce mal de tête soudain peut être dû aux avions ?*, j'ai demandé à Bernard il y a quelques jours.

– *Ils ont des radars, c'est peut-être ça que tu sens.*

je ne voulais pas le croire
mais je dois bien constater :
un avion passe, j'ai mal à la tête
un avion passe, j'ai mal à la tête
un avion passe, j'ai mal à la tête

bon.

Bernard – ancien ingénieur télécom devenu hypersensible aux champs électromagnétiques il y a plusieurs années déjà – est venu avec tout un arsenal d'appareils de mesure et a ausculté le hameau que nous voudrions préserver des ondes.

Alors qu'un habitant de bonne volonté nous faisait visiter un bout de champ où, disait-il, « des EHS sont venus se reposer et se sont sentis bien », Bernard, dont les appareils ne relevaient effectivement rien d'anormal, a répondu :

– *À force de tester des lieux et de comparer avec le ressenti de certains d'entre-nous, ma conclusion, c'est qu'on est parfois plus sensibles que les appareils.*

– *Est-ce qu'Anne supporterait d'être ici ?*

– *Jusqu'à maintenant on n'a trouvé aucun endroit où elle se sente bien, elle ne peut plus sortir de la grotte où elle est réfugiée et elle va de plus en plus mal...*

– *Est-ce qu'elle pourrait camper ici ?*

– *Il faut qu'elle teste, on n'a pas d'autre moyen de savoir.*

“Tester”, a priori, rien de plus simple. Il suffit de monter dans une voiture de parcourir les quarante kilomètres qui séparent la grotte d'ici, de s'asseoir dans l'herbe une demi-heure et voilà. Sauf que l'état de Anne s'est tellement détérioré ces derniers mois qu'elle ne supporte même plus de rester à l'entrée de la grotte, où le signal de téléphonie mobile est pourtant très faible. Par un mécanisme dont on ignore le fonctionnement, son organisme est aussi devenu intolérant à beaucoup de produits chimiques et n'assimile même plus correctement la nourriture. De jour en jour, Anne dépérit. Depuis quelque temps, elle ne supporte plus du tout les fréquences émises par les alternateurs de certaines voitures. Et nul ne connaît les répercussions qu'un trajet exposé aux antennes-relais pourrait induire chez elle.

Si elle s'avère “plus sensible que les appareils”, il faudra qu'elle retourne à la grotte de toute urgence, en plus piètre état encore qu'auparavant.

Faits comme des rats.

Les dirigeants des entreprises de téléphonie ont de quoi se réjouir : décimés comme nous le sommes, il y a peu de chances qu'on crie suffisamment fort pour ralentir leur course au profit.

Pourtant, moi, ayant senti de manière répétée dans mon corps les effets toxiques des micro-ondes pulsées, je fais serment de témoigner jusqu'à ma mort – du moins ma mort cérébrale, qui risque se produire bien avant celle de mon corps dans son entier. Et je mettrai autant d'énergie qu'il faudra pour créer un endroit sur la terre où les “hypersensibles” pourront vivre, et avec nous la faune et la flore. Un endroit naturel, c'est tout ce qu'il faut à ce nous, et c'est devenu inconcevable en France. Je ne sais pas s'il vous est possible, lecteurs, de vous rendre compte de ça. Vous, 5750 êtres sensibles qui êtes venus me lire *Sous l'ondée**, vous rendez-vous compte qu'il n'y a quasiment plus un seul endroit naturel dans votre pays ? Cette disparition vous apparaît-elle tolérable ?

Quant à moi, je jure que je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour participer à l'émergence d'un endroit pour vivre. Et si le monde est trop bête, eh bien, comme disait Marguerite, *qu'il aille à sa perte.*

* Avant d'être un livre *Sous l'ondée* est paru sur Internet sous la forme d'un journal : souslondée.blogspot.com

je regarde les plantes qui frémissent dans la brise
il va bientôt faire froid
déjà le soleil est descendu derrière la montagne

avant de rentrer au hameau
je vais descendre me “décharger” au ruisseau**
pieds, mains et tête immergés quelques minutes
dans l'eau glacée
pour retrouver instantanément
la clarté d'esprit et la joie d'être-là
qu'il y a encore trois mois j'avais au quotidien

** Voir à ce sujet les différentes “pratiques de décharge” recommandées pour rester en bonne santé – pas seulement pour les EHS – sur le site Internet Next-up.org

27 mars

LA FAILLE

je suis partie marcher de bonne heure sous la pluie
en me demandant si elle était radioactive
et me répondant *quand bien même ?*
je fais partie du paysage oui ou non ?
je muterai avec lui

ascension en direction de la falaise
au début sans idée précise
puis, au fur et à mesure que ça grimpe
je me rends compte que mon corps s'obstine
à ne pas dévier de sa trajectoire
malgré l'essoufflement, les battements du cœur à leur limite
– *tout droit dans ces éboulis ! escalade jusqu'au sommet !*
– *impossible*
– *impossible ? alors je le ferai*

dans les prés d'abord
puis à travers bois
courbée dans les buis
sous les pins

si je suis capable d'aller voir de l'autre côté de cette montagne
alors créer une zone blanche qu'est-ce que c'est à côté ?

dans la terre insolite de la faille
meuble comme des sables mouvants

si je peux voir de l'autre côté
alors je suis capable d'aller de l'autre côté
de l'électohypersensibilité
de rejoindre un nouveau monde

à quatre pattes sur les éboulis de la pente raide aux arbres tombés
– aux tanières profondes creusées habilement par des loups ?
des blaireaux ? –

qui se transforme tout d'un coup en paroi friable verticale

j'ai peur
je commence à penser *déraisonnable...*
– *et alors ?* je me coupe la parole mentale
et alors ? la raison n'a plus sa place
ce qu'il faut c'est vivre et avancer

– *mais si je tombe, je meurs*
– *et alors ? si je ne tombe pas je vis, et je vois l'autre côté, ne*
pense pas, cherche les anfractuosités pour tes doigts, sur la roche
brillante d'eau, là, tu sens ce relief pour caler tes pieds ! couche-
toi sur ce mur et monte, rampe debout
– *en plus si ça se trouve en haut, il n'y aura pas de chemin*
praticable pour redescendre, il va falloir rester recroquevillée
jusqu'à ce qu'un hélicoptère me trouve, sans doute pas avant
demain matin

au milieu, impossible de faire demi-tour
– *ne regarde pas en bas*
– *d'ici, je sens l'antenne, les ondes se reflètent sur la roche, j'ai*
mal, le vent est de plus en plus froid, mes doigts...
– *ne pense pas, il faut avancer*

– *aussi bien je meurs dans une minute, j'ai toujours eu le vertige*
les membres tremblent
effort au-delà de ce que je peux

il n'y a plus le choix
pour vivre
il faut risquer devenir mortelle

et tout d'un coup, je ne sais pas comment, je suis en haut

30 mars

BOUTEILLE À LA MER

À l'attention des élus et des praticiens de santé

Madame, Monsieur,

1. Voir l'appel de quatre scientifiques de renommée internationale au Sénat, le 23/03/2009

2. Communication du Professeur LE RUZ au 3^e séminaire sur la santé, l'environnement et la société touchant les communications par mobiles, Commission européenne, Conseil de l'Europe, séance du 20/11/2006

3. Prévalence de l'électrosensibilité (voir page de droite)

4. Article du Nouvel Observateur de novembre 2010 et émission de France Inter « Nous autres » du 12 novembre 2010

5. Conclusion du Rapport Bioinitiative validé par la Commission Européenne et étude du Groupe Hardell sur la prévalence des tumeurs malignes en lien avec les champs électromagnétiques artificiels

6. Action du collectif Une terre pour les EHS en forêt de Saoû, été 2010

7. Zone blanche, documentaire sur Arteradio de Caroline Fontana

Une nouvelle pathologie environnementale est apparue ces dernières années : l'électrohypersensibilité (EHS), aussi appelée Syndrome d'Intolérance aux Champs Electro-Magnétiques (SICEM) ou Syndrome des micro-ondes¹. Cette maladie, induite par l'augmentation des champs électromagnétiques artificiels liés aux moyens de télécommunication sans fil², impacte un nombre croissant de personnes³ qui sont obligées, pour survivre, de fuir leur environnement en raison de douleurs intenses (cerveau, cœur, système digestif...). Elles doivent la plupart du temps également renoncer à exercer leurs activités professionnelles, quitter leur famille, s'éloigner de leurs proches et abandonner leur logement pour se réfugier dans une totale précarité dans des endroits relativement préservés des ondes tels que parkings souterrains, grottes, forêts⁴... À long terme, cette pathologie pourrait induire des maladies neurodégénératives de type Alzheimer, ou des cancers notamment⁵.

Au vu de cette situation, un collectif s'est constitué en 2009 pour faire connaître et reconnaître cette pathologie et créer un lieu préservé des ondes. Dans le prolongement des actions qui ont eu lieu l'été 2010 dans la forêt de Saoû (Drôme)⁶, le collectif se structure aujourd'hui en association, Une terre pour les EHS, qui se donne pour objectif la création de la première Zone Blanche officielle de France, lieu refuge qui permettra aux personnes atteintes du SICEM de ne plus souffrir et de sortir de leur isolement⁷.

Ce combat est difficile car il implique la suppression des technologies sans fil sur une partie du territoire, ce qui

remet en cause la notion d'obligation de couverture intégrale par les opérateurs de téléphonie mobile.

Votre soutien nous serait une aide essentielle dans nos démarches auprès des décideurs (Ministères, Conseils Généraux, Conseils Régionaux, Communes...). Pour cela, il vous suffit d'adhérer à notre association.

En vous remerciant de l'attention que vous porterez à ce projet, bien cordialement,

Anne Cautain, Présidente d'honneur
Marine Richard, Vice-Présidente
Philippe Tribaudeau, Président

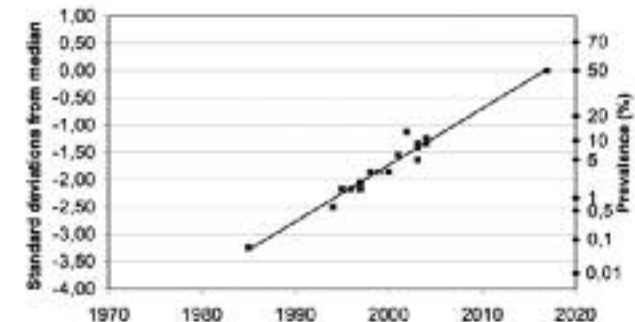


Figure 1. The prevalence (%) of people around the world who consider themselves to be electrohypersensitive, plotted over time in a normal distribution graph. The endpoint at 50% is an extrapolated value. Variation explained is 91%, the endpoint not included.

In Orjan Hallberg and Gerd Oberfeld, *Will we all become electrohypersensitive?* (*Electromagnetic Biology and Medicine*, 25: 189–191, 2006, Lettre à la rédaction)

5 avril

LA CELLULE

* La Chartreuse,
Centre national
des écritures du
spectacle

accueillie en résidence d'écriture
dans un haut lieu de la Culture*
hameau de petites maisons dites "cellules"
agencées en dédale de pierre blonde où ont vécu des Chartreux
dit-on

puis-je sans indécence confesser que ce qui m'intéresse
avant tout c'est l'épaisseur des murs et la solitude ?

*est-ce que s'il vous plaît, monsieur le monde moderne, je
pourrais quelques semaines troquer ma cage (de Faraday) contre
une cellule (de Chartreux) ? on peut s'y tenir debout et pourquoi
pas, à l'occasion, danser avec les fantômes !
ça serait bien aimable à vous, monde moderne, de me concéder
quelques semaines de sédentarité, pour arrêter de pleurer sur
mon sort et déposer mes yeux*

je me rêvais posée là à l'abri des ondes,
le temps que le printemps éclore en moi
mais dès mon arrivée
en poussant la porte de ma cellule
il a fallu que je constate que mon plus proche voisin
qui avait vue sur mon jardin
et campait à moins de huit mètres de mon lit
mon plus proche voisin était un *transformateur électrique*

pas un petit transfo vivable, non
un transfo de huit mètres cubes au doux ronron
au lancinant ronron électromagnétique qui monte en moi
qui fait fondre et mélasse le dedans de moi
qui brouille ma pensée me douleure et légumise
qui appuie comme un fou sur mon cerveau
pour en faire gicler le jus

un transfo tout ce qu'il y a de plus impossible à côtoyer
pour une personnes intolérante
aux champs électromagnétiques artificiels
... dans mon jardin
bon.

d'abord faisons l'air de rien pour voir si des fois
on ne pourrait pas l'apprivoiser
on range ses affaires dans les placards
lent *wohouwohouwohou* au-dedans de soi
pense à autre chose

on prend un bain tiède, immerger le corps entier
j'annule la différence de potentiel entre mes extrémités
mais *wohouwohouwohou*
merde
bon.

dring dring dring

– allô, c'est Marine Richard, est-ce que je pourrais parler à l'intendante, s'il vous plaît ?
– ne quittez pas
– oui Marine ?
– Béatrice, je suis installée, tout va presque bien côté ondes... non, en fait, je t'appelle parce que j'ai un problème. Il y a un transfo mitoyen avec mon jardin et... tu sais, avec ma maladie...
– ah. mais on en avait parlé du transfo, au téléphone, non ?
– oui, c'est vrai... mais je n'avais pas imaginé que c'était le transfo de tout le complexe, je croyais que c'était pour ma maison ou quelque chose comme ça...
– ah, mm...
– en fait, c'est vraiment très difficile à supporter pour moi... je ne vais pas pouvoir rester dans cette cellule... tu crois que ça serait possible de changer avec quelqu'un d'autre ?
– oh la la. je ne sais pas. tout le monde est installé déjà... il faudrait demander... à Joëlle, qui est dans la cellule à côté de la tienne... mais elle voulait celle-ci en particulier... ou bien Oscar, il vient d'arriver mais il est handicapé, alors c'est compliqué de le bouger... il faut que tu ailles leur demander... je vais les appeler pour les prévenir que tu vas les voir...



toc toc toc (un jeune homme avec des béquilles ouvre la porte, large sourire)
– bonjour, je m'appelle Marine, je suis aussi résidente... Béatrice a dû t'appeler

– oui... (il ne sourit plus trop)

– en fait, j'ai un problème de santé, je suis hypersensible aux champs électromagnétiques, et heu, il se trouve qu'il y a un transfo dans mon jardin et heu, en fait, je voulais savoir si ça serait peut-être possible de, de, heu... changer de cellule avec toi

– ça ne m'arrange pas du tout. je suis déjà installé, ça été compliqué, je préférerais pas

– oh, je vois (silence) c'est que si je ne trouve pas quelqu'un qui accepte, je vais devoir partir... parce que je...

– (l'air choqué et compatissant) oh, à ce point ? bon, mais je...

– je vais demander à Joëlle, j'espère qu'elle voudra bien

– bon, mais si c'est à ce point, bien sûr, je... en dernier recours, d'accord, mais c'est que c'est pas facile avec ça... (il montre ses béquilles)

dring dring dring

– allô ?

– bonjour Joëlle, je suis Marine, je suis dans la cellule à côté de toi... euh, Béatrice a dû t'appeler...

– oui

– est-ce que ça serait possible qu'on échange nos cellules parce que...

– ça m'emmerde, j'ai pas envie, j'ai eu une journée de merde, je suis fatiguée, alors vraiment, ça m'emmerde

– je comprends... je sais que tu avais demandé cette cellule en particulier... c'est que je suis hypersensible aux champs électromagnétiques et il y a un transfo pas loin et...

– oui, et moi je suis migraineuse, et moi non plus j'ai pas envie d'avoir un transfo dans mon jardin, vraiment, non, mais pourquoi ça tombe toujours sur moi ? c'est pas possible, c'est toujours moi qui dois être gentille...

– tu veux pas au moins qu'on se voie pour en parler parce que le téléphone...

– fff, ok.

– j'arrive

toc toc toc

(silence)

toc toc toc (une jeune femme ouvre la porte, l'air contrarié)

- bonjour, désolée de te déranger
- ouais, je suis crevée
- écoute, j'ai une maladie qui fait que je ne peux pas rester en présence de champs électromagnétiques, et le tranfo fait que, eh bien, en fait, je ne pourrai pas rester si je garde cette cellule...
- j'ai déjà installé toutes mes affaires, en plus j'ai les épaules luxées, ma valise pèse une tonne, depuis six heures ce matin je suis debout, je me suis fait agresser... je veux juste la paix ! j'ai mal partout, je...
- je comprends, je suis désolée de t'embêter, je cherche une solution... si tu veux, je troque l'échange de cellule contre des massages shiatsu...
- je ne veux pas tout déplacer, je viens de finir de m'installer...
- je te les bouge tes affaires, si tu veux, tu n'auras rien à porter...
- j'ai vraiment autre chose à penser, je veux juste la paix, et travailler dans un endroit que j'aime bien ! il faut toujours que ça tombe sur moi !
- tu veux pas au moins venir voir l'autre cellule, après tu réfléchis...
- ff d'accord

(visite de l'autre cellule, identique, hormis le transfo. La réponse doit être donnée avant dix-huit heures. Mais pas de nouvelles, alors :)

dring dring dring

- votre correspondant est absent vous allez être transféré vers sa boîte vocale

dring dring dring

- votre correspondant est absent vous allez être transféré vers sa boîte vocale

toc toc toc

(silence)

toc toc toc

(silence)

toc toc toc

(silence)

dring dring dring

- votre correspondant est absent vous allez être transféré vers sa boîte vocale

dring dring dring

- allô
- Joëlle, c'est Marine. tu as eu le temps de réfléchir ?
- mais là j'attends un coup de fil
- je comprends. est-ce que tu peux juste me dire si c'est oui ou si c'est non et on raccroche ?
- mais là j'attends un coup de fil pour une interview par téléphone, je vais la rater !
- dis-moi juste oui ou non
- mais je vais rater mon interview à cause de toi !
- j'ai besoin de savoir parce que si c'est non, il faut que je cherche une autre solution...
- bon, c'est oui ! voilà ! ça va comme ça ?
- oui, merci beaucoup, je te laisse pour ton coup de fil
- mais je ne veux rien porter ! et je veux que tu saches que je suis très en colère contre toi !
- si tu veux être en colère parce que j'ai une maladie, tu peux, mais...
- non mais, attends, je suis en train de te rendre service, là !
- oui, je te remercie
- alors non mais, vraiment, je suis très en colère ! enfin, bien sûr que c'est pas contre toi mais c'est contre tous ces gens qui ne veulent pas faire d'effort, et donc bien sûr ça tombe sur moi !
- merci beaucoup, merci, et pour le shiatsu, c'était sérieux...
- d'accord
- peut-être demain ou après-demain, le temps que je me requinque un peu
- d'accord, excuse-moi d'avoir réagi comme ça, d'habitude, je suis plutôt compréhensive, je ne sais pas ce qui m'a pris
- pas de problème, je comprends
- tu peux commencer à transvaser les affaires, la porte est ouverte. moi, il faut que je reste près du téléphone...
- d'accord, j'arrive, merci.*

* En me côtoyant au cours de notre séjour à la Chartreuse, Joëlle a revu son jugement au point qu'elle a consacré sa résidence à l'écriture d'une pièce sur l'électrohypersensibilité, pièce qu'elle m'a dédiée.

13 avril

MARINE CONTRE L'AUTRUCHE

à Monsieur Frank Esser
Président Directeur Général
de la Société Française de Radiotéléphonie

Monsieur,

Je reviens vers vous au sujet de ma demande de résiliation d'un abonnement de téléphonie mobile en raison de mon électrohypersensibilité.

En réponse à ma demande, j'ai reçu deux courriers de l'une de vos employées, datés du 10 et du 30 mars, dans lesquels elle me demande de justifier de mon électrohypersensibilité par un certificat médical. Elle m'a également laissé un message agacé (parce que je suis "injoignable") sur une ligne téléphonique liée à mon compte d'utilisateur Skype dont je donnais le numéro sur le répondeur de mon portable, éteint évidemment.

Avant toute chose, je voudrais signaler à cette dame que je suis "injoignable" et que je prends du retard dans ma correspondance car j'ai dû quitter du jour au lendemain mon logement en raison de l'augmentation dramatique de mon électrohypersensibilité, qui s'est traduite notamment par des maux de tête d'une violence inouïe, par une impossibilité totale de trouver le sommeil et par un stress généralisé – symptômes que mon médecin a pu constater à plusieurs reprises et dont j'avais joint la liste complète à mon précédent courrier recommandé avec accusé de réception.

Je signale également à votre collaboratrice que non, en effet, je ne suis pas joignable sur mon téléphone portable, car comme je vous le précisais lors de mon dernier courrier, je ne supporte plus les champs électromagnétiques artificiels. C'est même la raison pour laquelle je demande la résiliation de mon contrat !

De manière générale, pour joindre des personnes atteintes d'électrohypersensibilité, sachez qu'il faut renoncer à tous les moyens habituels, car elles n'ont plus accès à la téléphonie mobile. Et quand elles trouvent un téléphone fixe, le poste est souvent sans fil et elles ne peuvent pas l'utiliser.

De plus, le wifi étant activé par défaut sur presque toutes les boxes Internet*, elles ne peuvent pas non plus séjourner dans des lieux où elles pourraient accéder à leurs emails. Celles qui ont dû quitter leur logement, ce qui est mon cas je le rappelle, ne récupèrent leur courrier que lorsqu'une âme charitable accepte de le leur faire suivre – elles ne peuvent pas mettre en

place un suivi régulier car elles sont contraintes de changer de lieu de "vie" très souvent, puisqu'il leur est aujourd'hui très difficile, voire impossible, de trouver une zone préservée des champs électromagnétiques où s'installer. Elles sont donc tributaires de l'accueil que veulent bien leur offrir, par pure générosité, des personnes qui vivent dans des lieux retirés.

Mais souvent, même cette solution n'est pas viable en raison des ondes dues aux antennes de téléphonie mobile (parfois à plus de dix kilomètres de distance, c'est dire leur puissance !) et elles finissent par se retrouver isolées, occupant des parkings souterrains, des forêts ou des grottes.

Étant membre des associations nationales PRIARTEM et Robin des Toits et vice-présidente fondatrice de l'association nationale Une terre pour les EHS, je tiens à votre disposition une quantité importante de témoignages de personnes dans mon cas, dont l'électrohypersensibilité a été démontrée par des moyens irréfutables et qui survivent péniblement dans des conditions de souffrance, de désocialisation et d'indigence inadmissibles dans une société moderne.

Comme exigé par votre employée, et bien que je ne sois pas d'accord avec cette demande d'informations personnelles, je joins à ce courrier la copie d'un certificat médical de mon médecin généraliste daté du 13 mars 2011 qui stipule que **mon état de santé « contre-indique formellement toute utilisation du téléphone cellulaire et nécessite impérativement [ma] mise à l'abri de toute source électromagnétique, même de faible intensité, sous peine d'atteinte à [ma] santé. »** Aussi, je réitère ma demande de résiliation de mon abonnement, avec effet rétroactif à la date de ma demande initiale.

Nous ne sommes qu'au début de l'"épidémie" de maladies environnementales liées aux champs électromagnétiques et déjà le Professeur d'oncologie Dominique Belpomme a reçu plus de cinq cents patients dans mon cas. En Suède où l'électrosensibilité est reconnue, on compte près de 300 000 personnes touchées. Vous n'êtes pas (ou plus) sans savoir qu'un grand nombre d'études pointent les dangers que font encourir à la population les technologies de communication sans fil. Afin de m'assurer que vous étiez au courant de tout cela, j'avais indiqué à la fin de mon courrier recommandé avec accusé de réception précédent les références du Rapport Bioinitiative, de l'Etude Reflex, de l'étude en cours du Pr Belpomme, de l'Etude de Dirk Adang et de celle d'Adilza Condessa Dode, qui sont accessibles très facilement sur Internet. **Je pense donc pouvoir considérer que vous êtes parfaitement au courant des risques sanitaires que votre société fait encourir à ses clients, ainsi qu'aux personnes exposées involontairement aux nuisances que vos installations leur occasionnent.**

Dans ces conditions, comment se fait-il, Monsieur, que malgré votre

* Comment
désactiver le wifi ?
Toutes les infos le
site de l'association
Robin des toits.

connaissance des dangers des techniques sans fil mises en œuvre par votre société, vous continuiez à les utiliser, participant ainsi à la dégradation de la santé de très nombreuses personnes ?

Dans l'attente de la confirmation de la résiliation immédiate* de mon contrat et d'une réponse à la question ci-dessus, je vous prie d'agréer, Monsieur, mes salutations distinguées.

Marine Richard

* L'abonnement a été résilié par retour du courrier, mais SFR a continué à essayer de prélever sur mon compte le montant de mon forfait pendant plusieurs mois. Sans succès, car j'avais suspendu le prélèvement. SFR a alors engagé contre moi une entreprise de recouvrement qui me menace de poursuites.



19 avril

ELLE EST BELLE LA FRANCE

mille six cents kilomètres en voiture pour aller chez le dentiste
celui qui fait attention
qui ne rajoute pas du mercure dans le corps déjà saturé
l'aller : avant-hier sur autoroute avec le voile de protection
le retour : hier, Paris-Avignon par les départementales
pour éviter les antennes

joie de rouler vitres ouvertes, dans la verdure des forêts
peu d'antennes-relais
je n'ai pas à me protéger

il me reste les départementales !
*je vais rouler jusqu'à ce que je sois trop fatiguée
peut-être que je serai rentrée ce soir ?
si j'ai sommeil, je m'arrêterai n'importe où
dormir dans les bois*

je me perds

la nuit est tombée
quelque part vers Saint-Amand
le voyant de la batterie se met à clignoter
*vieille Clio, tu as 17 ans, tu peux tenir encore un peu ?
ramène-moi jusqu'à la maison provisoire*

le cligotement accélère
bon.

trouver un endroit en hauteur pour se garer et dormir
il suffira pour repartir de démarrer dans la pente
*à Clio et moi, c'est ce qu'il nous faut
du repos*

je prends une minuscule route qui monte
un hameau de maisons fermées

sous un marronnier, la place pour nous
c'est ici pour la nuit

moteur arrêté
le vent dans les arbres aux feuilles fraîches
quelques grillons
des vaches

pas d'humain en vue
je me lave les dents, me déshabille et me glisse dans mon duvet
à l'arrière de la voiture

un quart d'heure pour que mon cœur retrouve un rythme
que les flashes sous les paupières s'arrêtent
je pense à Étienne dont le sourire m'accompagne
dans toutes ces aventures
et qui l'ignore
j'aimerais rêver de lui

des phares
un moteur au ralenti
sûrement des habitants
je me redresse pour leur faire signe
à ma hauteur, la passagère brandit vers moi une lampe torche
j'ouvre la porte
leur fais signe de baisser la vitre
mais la torche reste braquée sur mon visage, voiture à l'arrêt
mais qu'ils ouvrent la vitre !

non
au ralenti, la voiture avance jusqu'au hangar d'une des maisons
et disparaît

je me recouche
silence

est-ce qu'ils ne vont pas revenir avec un fusil, des fois ?

un quart d'heure
je commence à m'endormir

moteur au ralenti
phares qui balaient la voiture

mais d'où elles sortent toutes ces bagnoles ?
je ne me lève pas, ils n'ont qu'à venir

la voiture passe à un kilomètre/heure
s'arrête
fait marche-arrière
ils vont venir
je ris intérieurement à l'idée que je n'ai même pas de culotte

moteur au ralenti dix secondes
et la voiture repart

bon, ben, ça ne devait pas être les flics
quand même, on n'en est pas encore rendu là

un quart d'heure
pour retrouver l'image du sourire d'Étienne

moteur, phares
quel trafic !
je me marre dans mon infortune

une voiture au niveau de la mienne coupe son moteur
je me redresse
les gendarmes !
dingue !
deux jolis gars propres sur eux, petites lunettes
je prends les devants, ouvre la portière

– bonsoir ! tout ça pour un stationnement dans la campagne !
je suis garée là à cause de la pente, ma voiture est en panne, c'est
pour redémarrer.

– vous dormez ?
– oui ! j'ai essayé de le dire aux gens qui sont passés mais ils
n'ont même pas voulu baisser leur vitre !
– vous êtes seule ?
– oui, je suis seule et je stationne dans la campagne. j'ai
sommeil.

ils ne savent pas quoi répondre
je vois bien qu'ils sont eux-mêmes effarés d'être appelés
à onze heures du soir pour une voiture sous un marronnier
– C'est bon. Vous pouvez rester.

ils referment ma portière
la rouvrent
– vous êtes madame ?
– Richard, comme le prénom.
– bien, bonne nuit.

ils claquent ma portière
remontent dans leur voiture
et puis s'en vont

je sombre dans le sommeil

je n'ai pas rêvé d'Étienne mais de mon appartement
qui était habité par une autre et en grands travaux
je me suis réveillée un peu avant l'aube, en sachant avec certitude
que j'allais vendre ce chez-moi

salutation au soleil
et c'est reparti
aucun problème au démarrage
une journée de route avec le voyant de la batterie allumé
je regarde tous les utilitaires qui me doublent
en me demandant lequel il me faudrait
pour en faire une maison

mais où trouver l'argent avant d'avoir vendu l'appartement ?

arrivée à Avignon quarante-huit heures pile après mon départ
la maison sent l'orange pourrie
ell me recueille dans ses 80 m² de précieuse solitude
c'est chez moi encore pour deux semaines

et après ?

4 mai

J'AI EU MES EXAMS

la pensée se découd
la prise est en train d'être lâchée

lâche

lâche

allez, lâche !

lâââche !

il reste encore quelque chose à perdre
quelque chose à lâcher
pour trouver l'issue

encore traversé la France par les départementales
pour voir le médecin, cette fois

le premier jour l'Ardèche, un ruisseau pour m'y baigner
dormir dans un sous-bois, à l'arrière de la voiture
brave cabossée qui a déjà roulé ma bosse 177 000 kilomètres

ongles noirs
vêtements usés
j'assume les trous aux pulls

l'argent file
l'énergie vitale aussi
combattre l'image auto-prédictive d'une Alzheimer
qui fait pipi sous elle et perd sa langue
mais aussi penser à rédiger un testament

ou quelque chose comme ça

le deuxième jour à l'hôtel
cage de Faraday

le troisième jour, Paris XVI^e, assise sous un abribus
j'attends une forme d'amour
la vie reste une aventure

houuuu ici, j'ai le cerveau qui grille
me caler dans un coin de nature
à Paris ? hum

les Parisiens marchent sans savoir qu'ils marchent

électricité dans le bras droit
mon corps fait antenne ?

expérience d'une extrémité du monde
au pôle
nord ?
sud ?
à la marge
au bord
le rebut

la douleur me connaît

les questions existentielles ne suffisent plus
– *vous comprenez docteur ?*
– *oui, oui, mettez-vous à l'abri, on va vous aider*
on va vous sortir de là

une courte vie à attendre et à traverser
il fait beau
les gens tiennent à la main leur petite galette irradiante
la tripotent

la caressent
se donnent des airs

des airs

*de l'air
de l'air !*

on croit qu'il faut figurer sur des magazines de mode
pour exister
illusion urbaine à l'œuvre

j'achète une petite tour Eiffel en métal rose à un Sénégalais
au pied du machin le plus inondé de France
un euro, ma dîme à la ville

dormir chez Matt, huitième étage
assommée d'ondes
on fait salon, les amis assis dans le couloir
et moi dans ma cage

quatrième jour, embouteillages sur le périph
un homme sourit à mon voile
alors que je joue des percussions sur le volant
je souris en retour, tout est normal
une femme voilée de blanc
une mariée peut-être ?

comment vivre encore ?

les examens faits aujourd'hui confirment
mon cerveau ne respire pas bien
vous avez vu juste, vous êtes électrohypersensible
sans blague !

de l'air
de l'air !
des airs

dormir encore dans la voiture
sous-bois peuplé de moustiques
une chouette tout près
froid et beauté au réveil
un champ de blé rasé par l'aube

arrêt pour le café
*je ne sais même pas où je suis
que c'est grand ce pays !*

France profonde des hommes à l'accent qui roule
– *tu peux me la faire, alors, Jeannot, la prise de terre ?*
– *oh ben ouais mais quand, ça mon p'tit gars, faut que je
m'organise*

cinquième jour reprendre la route vers la nouvelle maison
qui m'accueille

le sud
le sud, d'une traite

doux habitants
débranchent le wifi
coupent les portables
pour un mois me font une place dans la vie

une place au soleil
de l'air !

vivre
pour le reste on verra plus tard

27 mai

L'ENVOLÉE

tout le temps est passé
stocké derrière
il n'y en a plus

la vie a eu lieu
je me sens comme après

être après la vie c'est possible ?

tous les projets annulés
toutes les attaches quotidienne détruites
toutes les larmes versées

je suis libre

sans maison
sans travail
sans désir

avec l'amour en toile de fond

amour pour un monde qui me détruit pourtant
amour pour un monde qui se détruit pourtant

qu'est-ce que je vais faire ?
arpenter la planète en quête d'un bout de terre ?
prendre racine dans un igloo blindé ?
me défendre œil pour œil contre chaque antenne qui m'attaque ?
prendre soin de ce monde en moi ?

qui sait ?
en tout cas j'ai pris la route

16 juin

ON ARRÊTE TOUT

je vous le dis tout net
je vous le dis parce que je vous aime

voilà

j'arrête
ça y est
j'arrête

j'ai arrêté
j'ai tout arrêté

je démissionne du yaka faucon

je ne résiste plus pour préserver les apparences

je ne résiste plus pour avoir une vie confortable

je fais le pas de côté
tant désiré pas de côté
désiré par tous et franchi par si peu

un tout petit pas de côté

il n'y a pas à avoir peur quand on n'a plus rien
je ne lève même plus le petit doigt face aux incrédules
je ris en mon for intérieur :
sceptiques sarcasmes, je vous jette un sort !
et quand j'ai mal au cerveau, je m'en masse les magnétites
et je me réjouis :
mon corps sait où il faut ne pas être
quand j'ai mal au cerveau, oui
je me masse les magnétites et je crie :
tous aux abris !
je n'ai plus honte de l'anomalie de sentir l'invisible

je n'ai plus peur du catalogue des berzingués
où on pourrait coller mon étiquette
je sais qu'il ne reste plus longtemps aux opérateurs
pour faire leur beurre

exemple :

Tout à l'heure, dans la petite ville de Sainte-Cécile, j'entre dans un magasin éclairé avec des ampoules basse-consommation*. J'explique à la vendeuse que

je suis électrohypersensible et que ces lampes génèrent chez moi d'importants troubles (maux de tête, vaisseaux des yeux qui éclatent, difficultés de concentration...). Elle répond : *extraordinaire. Justement, il m'arrive la même chose, je ne savais pas à qui en parler... et je commence aussi à sentir le wifi !*

Elle est éberluée de me rencontrer. Moi pas. Ce genre de rencontres va être de plus en plus fréquent, d'autant que la "4 G" empirera la situation et que des personnes jusque là très peu intolérantes aux champs électromagnétiques vont voir leur état s'aggraver.

voilà, il n'y a pas à avoir peur
mais à combattre pied à pied pour préserver quelques zones
où survivre le temps qu'il y ait suffisamment de gens malades
pour que les opérateurs soient emportés
par le raz-de-marée de notre douleur

du gâchis ?
du gâchis, oui
mais si l'humanité marche sur la tête, qu'y puis-je ?

7 juillet
J'AI UNE IDÉE

Cher Progrès,

Je prends ici exemple sur mon ami Frédéric qui, un jour, avait écrit au Père Noël pour lui dire le fond de sa pensée. J'ai trouvé que c'était une bonne initiative, de se mettre à dire ce qu'on a à dire à qui on a à le dire... Alors voilà, cher Progrès, je t'écis.

Je viens probablement d'une autre planète ou d'une autre époque (même si ma famille d'adoption a tout fait pour me le cacher), car je me sens tout-à-fait inadaptée à ta forme actuelle et à ce vers quoi tu tends. Quelques tribus humaines terriennes connaissaient comme moi la paix d'avoir en soi le monde entier, et ont été secouées par cette révolte du corps et de l'esprit face à la destruction que tu propages. Mais tu les as éradiquées – peut-être par inadvertance ? –, de sorte que je me sens bien seule aujourd'hui, noyée dans une population qui me semble coupée de sa propre puissance et de la simple joie de vivre sur la Terre.

Voilà pourquoi je t'écis aujourd'hui : j'ai encore dû traverser la France par les départementales pour rendre visite au seul médecin qui s'attelle à la vaste tâche de soulager les êtres humains (mais pas les autres animaux ni les plantes) qui se meuvent d'être vulnérables aux champs électromagnétiques artificiels*. J'ai parcouru plus de deux mille kilomètres en six jours, à une moyenne de 60 km/heure, m'arrêtant dans quelques rares sous-bois pour dormir et grignoter au volant. J'ai eu beaucoup de temps pour regarder et penser.

Je voudrais te parler de ce que j'ai vu en route, parce que je me dis que tu n'es peut-être pas au courant (tout occupé que tu es à conquérir de nouvelles parts de marché) de ce qui nous arrive, à nous, les êtres vivants qui ne parvenons pas à nous soumettre à toi. Et si tu n'es pas au courant de ce qui nous arrive, alors comment pourrais-tu y changer quelque chose ?

En traversant la France, j'ai vu une grande sécheresse. Des ruisseaux à sec, des étangs évaporés. Des milliers d'hectares de blé plantés dans une terre morte, sans plus aucun arbre, aucun refuge pour la faune. Des champs électromagnétiques artificiels à perte de vue, succession de lignes à haute tension, antennes de téléphonie mobile, antennes de wimax, éoliennes, paraboles étranges entourées de barbelés. Des centaines de kilomètres carrés privatisés, clôturés, sans un espace commun. Des nuages de vapeur au-dessus des centrales nucléaires. Des odeurs pestilentielles

* Il s'appelle Dominique Belpomme et beaucoup de gens essaient de le discréditer. Non parce que c'est un parfait allopathe, ce que je regrette, moi. Mais parce qu'il a une fâcheuse tendance à s'intéresser d'un peu trop près à des trucs qui nous tuent (ainsi que les bêtes et les plantes), tels que les pesticides et les micro-ondes pulsées, que tu balances à tour de bras partout où tu passes.



autour de mystérieuses usines. Des villages entiers désertés par les hommes, où il était impossible de trouver un point d'eau potable offert au voyageur et à l'habitant. Villages traversés seulement par le boucan des moissonneuses, voitures et camions.

Des villes assiégées par les produits de consommation et par l'indifférence des uns aux autres, trop occupés à conduire des machines et à faire glisser leurs pouces sur des galettes électroniques.

Dans la campagne, des rubans de goudron à perte de vue, des radars et des véhicules de police. Au bord de ces rubans, des marcassins, des chevreuils, des hérissons, des blaireaux, quatre pattes en l'air, les boyaux répandus.

Progrès, écoute-moi. Écoute-moi s'il te plaît ! Je sais que tu vas encore me dire que je suis idéaliste et que je n'y comprends rien. Mais s'il te plaît, pour une fois, je t'en prie, écoute-moi sans a priori. Je ne sais pas comment te le dire pour que tu m'entendes. Car tu n'as pas d'oreilles. Pourquoi n'as-tu pas d'oreilles, d'ailleurs ? Qui te les a coupées ? N'en as-tu jamais eu ?

Un moment j'ai pensé que l'espèce humaine n'était tout simplement pas viable, qu'elle était génétiquement programmée pour se saborder. J'en aurais pris mon parti s'il n'y avait pas tous les autres êtres vivants qu'on entraîne avec nous et qui n'ont pas de voix pour protester.

Écoute, Progrès, on ne peut pas continuer comme ça. Je ne dis pas que tu as tort — qui suis-je pour porter un jugement sur toi ? Mais il y a en moi des millions et des millions d'êtres vivants que tu foules au pied sans même une pensée. Pourquoi n'as-tu jamais posé les yeux sur une nichée d'hirondelles ? Sur un coquelicot dans un champ d'épeautre ? N'as-tu jamais passé une heure près d'un petit ruisseau, à observer les têtards ? Tu n'as pas plus d'yeux que d'oreilles ? Qui te les as crevés ? N'en as-tu jamais eu ?

Écoute, le problème, à l'heure actuelle, c'est que toute la vie qui n'est pas intéressée par ta manière d'organiser les choses est pourtant obligée de s'y soumettre parce que tu es partout et qu'elle n'a pas de refuge. Je suis sûre que tu ne peux pas trouver ça juste : même sans yeux et sans oreilles, sans doute as-tu un cœur ? Écoute, tu es allé trop loin. Toi et moi ne pouvons plus vivre ensemble. Il faut nous séparer.

On pourrait couper la planète en deux. Arbitrairement, on trace un trait. Comme ça, hop. D'un côté, tout ce qui est d'accord pour te suivre, de l'autre, tout ce qui y renonce. Bien sûr, ça demandera un certain temps et une bonne logistique, ces migrations, et puis il faudra faire attention à ne pas désaxer la planète au moment des grandes transhumances, mais je pense qu'en prenant notre temps, on y arrivera. Ainsi, tu pourras continuer à détruire pour transformer et

construire, mais uniquement ce qui consent à l'être. Et nous, les autres, tous les autres, nous pourrions continuer à créer la vie et à nous laisser créer par elle. Je ne vois pas d'autre solution, puisque nous n'avons qu'une seule planète.

Qu'en penses-tu ?

J'espère que tu ne m'en veux pas d'oser te dire le fond de ma pensée si franchement, mais c'est que, ayant vu ce que j'ai vu sur la route, je me dis que ça urge, là ! Il faut vraiment qu'on trouve une solution !

Je t'embrasse, cher Progrès, réponds-moi vite,

Marine

Le 14 juillet, j'ai reçu cette réponse du Progrès, par l'intermédiaire de mon ami Frédéric Wolff

Chère Marine,

Ta lettre nous est parvenue en un temps record d'une demi nano-seconde grâce à la toute nouvelle technologie de débit nano-perf. Nous avons par contre dû procéder à un réencodage global des caractères, ce qui nous a demandé 99 heures et cinquante-huit minutes. Ce contretemps est lié à ton code système bin's que tu voudras bien mettre à jour dans le Tec IGP 50324, procédure 4F50U.

Après réencodage de ta lettre, une expression est restée tout de même intraduisible dans la langue universelle du Progrès, malgré la perspicacité de nos machines. Il s'agit de "la simple joie de vivre". Nous avons procédé à des recherches dans l'ensemble de nos bases de données, la formule n'est pas répertoriée. Afin d'optimiser notre compréhension mutuelle, je te remercie de vérifier l'existence des termes employés dans le dictionnaire universel du Progrès. Un bon usage de la syntaxe faciliterait également le transcodage. Ainsi, le verbe "penser" employé dans sa forme intransitive constitue une faute pouvant conduire à la déconnexion partielle ou totale.

Hormis ces détails, nous sommes en mesure de répondre aux préoccupations soulevées dans ta correspondance. Tout d'abord, sache, Marine, que ta lettre m'a beaucoup touché. Le Progrès n'est pas un monstre froid dénué de sensibilité, loin de là. Oui, j'ai un cœur, un cœur qui bat au rythme de 56 pulsations-minutes, quelles que soient les conditions internes et externes, grâce au tout

nouveau système « boun's, quand le cœur fait boun's », que je t'engage d'ailleurs à découvrir sur le site qui lui est dédié.

La situation que tu décris ne nous est pas inconnue, rassure-toi. Il y a là quelques non-conformités aux procédures en vigueur et nous nous employons sans relâche à mettre en œuvre les actions correctrices. Le Progrès appelle le Progrès, tu n'as pas à t'inquiéter outre-mesure.

Ainsi, les dégâts collatéraux que tu évoques, font l'objet d'une vigilance de tous les instants, dans le cadre de notre démarche de développement durable résolument orientée vers l'avenir.

Pour les coquelicots, les têtards et les ruisseaux, je te conseille le site Progrès et Découvertes, sur lequel tu trouveras toutes les images du monde entier accompagnées des bruitages correspondants. La qualité sonore et visuelle est incomparablement supérieure à l'original. Après l'avoir découvert, tu verras, la nature te semblera misérable.

À ce sujet, je te confirme que je dispose d'yeux et d'oreilles, sous la forme de capteurs ultra-sensibles, capables de détecter tout ce qui bouge et fait du bruit à quelque 3050 kilomètres de distance.

J'aimerais à présent aborder un point qui m'a surpris dans ta lettre. Plus de six jours pour parcourir 2 000 kilomètres est inconcevable à notre époque. Il faut t'équiper, Marine. Il existe des voitures très performantes de nos jours. As-tu entendu parler des autoroutes ? Des avions ? Des trains à grande vitesse ?

À propos des ondes dont tu parles, nous avons entendu parler de personnes ultra-sensibles, en voie d'adaptation, rassure-toi. Notre service reformatage et recyclage déploie tous les moyens pour remédier à cette anomalie psychogénétique.

S'agissant de couper la terre en deux, j'ai par contre le regret de te répondre par une fin de non-recevoir. Le Progrès a vocation à conquérir le cosmos sans distinction. L'égalité de tous devant le Progrès oui, l'injustice sociale non !

Ton idée m'a quelque peu interpellé. Elle dénote un esprit malade. Rassure-toi, ma petite Marine, le Progrès est là, tu as frappé à la bonne porte !

Il y aurait lieu d'établir un diagnostic complet afin de prescrire un traitement médical adapté. Nos équipes d'intervention rapide aux couleurs de Bouyc's, Morang's et ElSaitFair' sont tout-à-fait à même de te proposer un kit complet et totalement indépendant.

J'espère avoir répondu aux différents points soulevés dans ton courrier. En cas de questions complémentaires, tu peux t'adresser à notre service qualité dont la mission est la satisfaction permanente du client.

Il faut te ressaisir, Marine. Tes utopies n'ont plus lieu d'être à notre époque. À cet égard, je ne te conseillerais pas de contacter mon confrère l'Utopie. J'ai lancé à son encontre une OPA, ses jours sont désormais comptés. Figure-toi qu'il s'était mis en tête de porter plainte contre moi. Sa requête est restée sans suite, évidemment. Il a appris à ses dépens que l'on n'arrêtait pas le Progrès ! Je te souhaite une prompte adaptation au monde merveilleux qui t'attend.

Le Progrès

14 juillet

RENARD

Force est de constater que j'ai dormi toute la nuit et le début du jour et que je voudrais dormir encore jusqu'à la nuit, ou même jusqu'au jour ou même jusqu'à la nuit d'après, dormir une semaine entière, un mois, ne plus attendre le réveil, ne faire que dormir, dormir, dormir, dormir, dormir, et qu'entre deux sommeils on m'apporte des bouillons légers ! j'ai la grippe, j'ai la fièvre, je suis malade, qu'on s'occupe de moi, et moi, je m'occuperai du mal ! qu'on me laisse dormir, qu'on éponge mon front et qu'on me laisse délirer dans mon sommeil, c'est permis aux grands malades, qu'on me laisse dormir, surtout ! je suis une pythie, veillez sur mon absence et je vous dirai ce que j'ai vu, votre vie comme elle sera bientôt, dans ce monde où je ne serai plus, ce monde où les renards, amis, rapprochez-vous, vous êtes trop loin pour veiller sur moi, la plaie de ma disparition aurait-elle déjà cicatrisé pour vous ? je sais bien, c'est ce qui arrive quand on est mort, il faut être oublié pour que la vie continue, mais rapprochez-vous, j'ai tellement besoin de vos corps dans l'espace pour vous aimer ! prise dans ce sommeil sans fond, je ne peux plus venir vers vous comme j'en avais l'habitude, je suis circonscrite : une jolie prison habitée par des amis où je peux jardiner, est-ce vraiment une prison ? si on consent à y résider librement et si on en a la clé, c'est un refuge, où est la clé ? un renard peut-il trouver refuge dans un jardin clos ? ne se laissera-t-il pas mourir ? le renard meurt et sa dépouille nourrira les insectes, surtout n'enterrez pas le renard ! la transformation se fera sous vos yeux, d'animal à fougère, par l'opération de milliers de nécrophages, alchimie inéluctable, rien n'est fini quand on croit, mais d'abord, d'abord, s'il vous plaît, laissez-moi encore dormir, d'un sommeil de corps mou, d'esprit libre, de pensée fragmentée, de soi abandonné aux draps usés d'une maison en pierre d'autrefois, dans la fraîcheur d'un vieux châtaignier, encore, encore, encore,



19 juillet

UNE ONDE DE RÉSISTANCE ?

(Ce texte est paru dans une version légèrement modifiée sur le site Rue 89 le 19 juillet 2011)

« Brax. Le projet d'antenne s'éloigne », « Castres. Ils font analyser leur sang pour dénoncer une antenne-relais », « Halluin déclare ouverte la chasse aux antennes relais "sauvages" », « Foix. Une association contre l'antenne », « Uxem en danger : un collectif dénonce l'antenne relais », « Antenne-relais interdite à Elne », « Hérouville interdit une antenne-relais », « Téléphonie mobiles : précautions à Volvic et blocage à Montaigut », « Arcy-Romance : mobilisation contre une antenne-relais »*...

Je m'arrête là mais la liste des actions entreprises contre la téléphonie mobile ces dernières semaines est quasiment sans fin.

Que se passe-t-il ? Les Français n'écouteront-ils plus les adages de l'Académie de médecine, dont le principal conseil en matière de champs électromagnétiques est M. André Aurengo, ancien conseiller scientifique de Bouygues Télécom ? Ne se fieraient-ils plus à l'État français pour les protéger – État dont l'actuelle ministre de l'Écologie a enterré profond son projet de loi visant à protéger la population des radio-fréquences depuis qu'elle fait partie du Gouvernement ? Préféreraient-ils écouter les recommandations du conseil d'experts de l'OMS qui, après avoir évincé de son collège les scientifiques compromis avec les opérateurs, a déclaré récemment le téléphone portable « cancérogène possible » ? Se fieraient-ils au Conseil de l'Europe qui a demandé le 6 mai dernier aux États membres de revoir leurs normes de sécurité en matière de téléphonie mobile dans les plus brefs délais ?

Les Français ne croiraient-ils plus en l'indépendance des chercheurs, dont le documentaire de Sophie Le Gall, Mauvaises Ondes, programmé sur France 3 le 18 mai dernier a brillamment montré que si leurs résultats n'étaient pas conformes aux attentes des commanditaires, ils disparaissaient aux oubliettes ? Un soupçon se serait-il dessiné dans leurs esprits quand sur France 5, le représentant des opérateurs, Jean-Marie Danjou, esquiva par une faiblarde pirouette à plusieurs reprises la question pourtant simple d'Yves Calvi : « accepteriez-vous de mettre par écrit que les ondes de la téléphonie mobile sont sans danger pour la santé ? » (*C dans l'air*, 15/06/2011)

Que se passe-t-il ? Les Français commenceraient-ils à soupçonner que les 29 milliards d'euros de chiffre d'affaires de la téléphonie mobile auraient pu jus-

* La Dépêche 8/07/2011
La Dépêche 7/07/2011
La Voix du Nord 4/07/2011
La Dépêche 9/07/2011
Le journal des Flandres 4/07/2011
Le Midi Libre 15/06/2011
Romandie news 15/06/2011
La Montagne 3/07/2011
France 3 1/07/2011

- tifier quelques petites cachotteries quant à la réalité du risque sanitaire qu'en-court la population ?¹ Les opérateurs auraient par exemple pu faire signer à un gouvernement Jospin sur le départ des normes d'émissions de radio-fréquences aberrantes² qui ne prennent pas en compte les effets biologiques non thermiques des micro-ondes pulsées. Ou bien ils auraient pu, à force de lobbying, pousser l'Agence Française de Sécurité Sanitaire (AFSSET) à déclarer par la voix de son directeur général adjoint Gérard Lasfargues que certes le téléphone portable génère une modification du débit sanguin cérébral, mais que « Cela ne veut pas dire que c'est grave. C'est une réaction physiologique normale de l'organisme mais cela veut dire qu'il se passe quelque chose. »³
1. Chiffre d'affaires 2010 Bouygues Telecom : 5 636 000 000 € SFR : 12 577 000 000 € Orange : 11 228 000 000 €.
2. Décret n° 2002-775 du 5 mai 2002.
3. JT de TF1 du 25/11/2011
4. Étude REFLEX *Ah. Tout de même. Il se passe quelque chose*, se sont sans doute étonnés les Français.
5. Étude COMOBIO En furetant un peu sur Internet, lesdits Français auraient-ils senti les cheveux se dresser sur leurs têtes face à la foulditude de très accessibles études scientifiques qui sonnent l'alerte ? Oui, les micro-ondes pulsées cassent l'ADN⁴, ouvrant le champ à des mutations. Oui, les micro-ondes pulsées ouvrent la barrière hémato-encéphalique⁵. Oui, les micro-ondes pulsées augmentent sensiblement la prévalence des gliomes.⁶ Oui, les micro-ondes pulsées génèrent des troubles cardiaques⁷ et de l'hyperactivité chez les enfants⁸. Oui, les micro-ondes pulsées désorganisent les colonies d'abeilles⁹. Oui, les micro-ondes pulsées, même à très faible dose, peuvent chez certains sujets humains générer une réaction de type allergique grave¹⁰ appelée électrohypersensibilité (EHS).
10. Mise en évidence par l'association pour la recherche thérapeutique anti-cancéreuse
- C'est pas possible ! Qu'est-ce que c'est que ça, encore ?*, se sont peut-être inquiétés les Français, effarés d'apprendre que leur génial smartphone ou leur wifi si pratique peut déclencher chez les personnes prédisposés, et ce même à bonne distance, de violents maux de tête, des troubles de la concentration, de la mémoire, de l'équilibre, des nausées, des pertes de poids, des dépressions, des crises de tachycardie, des arythmies cardiaques et peut-être même des accidents vasculaires cérébraux...
- Les Français auraient-ils alors entendu parler de la première consultation pour personnes électrohypersensibles du pays, ouverte par le professeur d'oncologie Dominique Belpomme, unique médecin français à se pencher sur la question quand les praticiens d'autres pays signent par milliers des appels à un changement des pratiques ? Auraient-ils appris que celui-ci a déjà reçu

plus de 500 malades chez qui il a pu mettre en évidence leur électrohypersensibilité par plusieurs marqueurs spécifiques et que son traitement expérimental soulage certaines personnes, mais que ce qu'il leur faut, à ces patients, pour guérir vraiment, ce ne sont pas des médicaments, car au fond, ils ne sont pas malades. Ce qu'il leur faut, ce sont des endroits préservés de la pollution électromagnétique.¹¹ Or de tels endroits n'existent plus, grâce à l'obligation faite aux opérateurs de couvrir le territoire dans son entier.

Oh la la, ont sans doute pensé les Français, en voyant l'image de personnes comme moi, survivant dans des parkings souterrains, des grottes, des forêts et se déplaçant caparaçonnées d'un voile métallique qui arrête les ondes. *Pourvu que ça n'arrive pas à mes enfants !*, se sont-ils certainement exclamés, décidant sur-le-champ de se mobiliser comme ils peuvent contre l'implantation de la nouvelle antenne de téléphonie ou de Wimax sur leur commune.

Serait-ce possible, une telle onde de résistance ? Cette mobilisation tous azimuts ne serait-elle pas plutôt l'expression d'une psychose collective tout-à-fait irrationnelle ? C'est ce que les opérateurs – décidément rois de la cabriole – tentent encore désespérément de nous faire accroire par de grossières manipulations des réalités scientifiques, osant sans rire mettre à égalité les effets des micro-ondes pulsées et ceux des ondes radio, qui seraient selon eux « de même nature au plan sanitaire. »^{12 13}

11. Comme le prône la résolution 1815 du Conseil de l'Europe du 11 mai 2011

12. www.mobile-et-sante.fr

13. Le point de vue d'experts indépendants : le rapport Bioinitiative.

24 juillet

LA COMMUNION

Pour la première fois depuis sept mois, je suis allée au cinéma.

- C’est quoi la prochaine séance ?
- 15h45, *Deep End*.
- D’accord.
- Six euros, s’il vous plaît.
- Dites, j’aurais une demande qui va vous sembler étrange.
- Oui ?
- Ça serait possible de faire une annonce pour demander aux gens d’éteindre leurs portables ? Je veux dire de les éteindre vraiment, pas juste de les mettre sur silencieux... Je suis hypersensible aux champs électromagnétiques artificiels.
- Oh. Oui. Oui. Dites-le au jeune homme qui prend les billets.

Aussi simple que ça !

Une petite salle remplie de gens. La pénombre. Les fauteuils moelleux. Il restait une place. Au milieu. J’ai fait lever quelques personnes pour aller m’y asseoir. C’est une salle pleine de gens et je suis au milieu ! Brûlure au front. Je suis assise avec tous ces inconnus ! Joie profonde. Je brave la douleur, je suis ici !

L’ouvreur s’est avancé jusqu’au premier rang et a annoncé :

- Bonjour, merci d’éteindre vos téléphones portables. Pas seulement de les mettre sur silencieux mais de les éteindre complètement. Il y a parmi nous une personne sensible aux champs électromagnétiques. Merci.

Mouvements dans les travées, on sort les petites galettes irradiantes, on les caresse, elles s’endorment. Je suis dans le public, je regarde cette scène avec une sorte de détachement. Moi aussi, comme tous ces yeux scrutateurs, je chercherais presque le phénomène, la “personne sensible aux champs électromagnétiques”.

- T’as bien éteint ton téléphone ?
- Oui, oui.
- Aux champs électromagnétiques il a dit ?
- Ecoute, je sais pas moi...

La brûlure au front a diminué nettement mais pas disparu. Qu’importe, c’était devenu tenable. *Je suis assise au milieu de tous ces gens !* Le noir s’est fait. Les corps se sont trémoussés encore quelques secondes et nous avons tous été happés par l’écran. Les larmes coulaient sur mes joues. *Vous ne pouvez pas savoir ce que c’est, d’être là avec vous dans le noir. Je croyais que ça ne m’arriverait plus, moi qui aimais tellement le cinéma. Moi qui aimais tellement l’énergie des corps inconnus, je croyais que j’en serais privée à jamais. Mais non ! Je suis là ! Alors que j’ai dû renoncer à tout. Du jour au lendemain. Il restait ma tasse sur le bord de l’évier. Les plantes, le linge sale, la vaisselle soigneusement choisie au fil des vide-greniers. Le balcon et les voisins que j’aimais. Les livres lus et ceux à lire, les 83 carnets de ma vie dans le placard du fond. Mes sandales à talons pour l’été, mes bottes d’hiver, ma collec de chapeaux, les photos de mon enfance, la bassine qui me servait de baignoire, les soleils couchants et l’odeur des ferries, les cris des gabians, le bruit de la grande porte cochère. Les tisanes récoltées patiemment dans la campagne. Le comptoir d’épicerie qu’un homme qui m’avait aimée avait porté, le lit dans lequel j’avais fait l’amour et dormi tant de nuits, le chat en boule près de ma tête. Du jour au lendemain, j’ai dû tout laisser. Au début, j’ai cru que ça passerait, que j’allais pouvoir rentrer chez moi plus tard, dans cette vie que j’aimais, qui avait la patine d’un quotidien que j’avais appris à fabriquer. Moi qu’on avait éduquée nomade, je m’étais fait une maison et j’avais appris à y être moi-même, dans la simplicité de l’abandon à un vieux pull en cachemire troué et à un pantalon Miao X fois rapiécé. Je me levais parfois avant l’aube et je m’asseyais dans la cuisine pour écrire. Les mots sortaient tout seuls. Parfois le vent bouleversait le monde au-dehors, la mer léchait presque l’immeuble, la ville tanguait, et je me blottissais contre le poêle, le chat lové entre les pattes, et j’écrivais. Parfois, je restais des heures face au soleil d’été déclinant à travers les plantes du rebord de la fenêtre. Ou bien je me penchais au balcon et je regardais mon vélo, qui attendait la balade à la bibliothèque ou au marché. J’avais mis des années. Des années et des années. À me dépouiller de tout ce qui m’encomrait, à devenir libre. À me tenir droite, à tisser une vie. La lumière s’est rallumée. Les gens dans la salle s’ébrouaient lentement, groggys. Certains commençaient déjà à sortir leurs galettes irradiantes de leurs poches. J’avais envie de les serrer tous dans mes bras, de les remercier un par un de m’avoir offert le luxe de ce moment de vie banale.*



21 août

RÊVES D'ARDÈCHE
(restés lettre morte)

Monsieur le Maire, Mesdames et Messieurs les Conseillers Municipaux de la commune de Gras,

Ecrivain de théâtre, j'envisage d'acheter une maison sur la commune afin d'y poursuivre mes activités et participer à la vie locale. Avant d'entreprendre quelque démarche que ce soit, j'aurais besoin de savoir quelle est la politique de Gras en termes de technologies sans fil (en particulier téléphonie mobile) dont de nombreuses études scientifiques incontestées ont montré la nocivité. Cette question est cruciale pour moi car je suis atteinte du Syndrome d'Intolérance aux Champs Electro-Magnétiques (SICEM). Reconnu dès les années soixante par l'armée comme le "syndrome des micro-ondes" et également appelé EHS (ElectroHyperSensibilité), ce syndrome de plus en plus répandu au sein de la population des pays développés implique l'apparition de symptômes handicapants pour les personnes touchées, et ce en présence de certaines fréquences, en particulier celles émises par les moyens de télécommunication sans fil (téléphonie mobile, wifi, téléphone sans fil DECT). Ce handicap n'est pas encore reconnu en France bien que de nombreux médecins y soient confrontés et que le Professeur de médecine environnementale Dominique Belpomme ait mis en place des moyens de le diagnostiquer de manière certaine. Ce dernier a d'ailleurs fait à ce sujet une déclaration au Sénat, accompagné par trois autres scientifiques européens de renommée internationale, au cours de laquelle il a rappelé que la réglementation française ne protège pas les citoyens et qu'il est urgent de commencer à respecter le principe de précaution dans ce domaine, notamment en ce qui concerne les enfants.

Personnellement, j'ai dû vendre mon appartement à Marseille et me réfugier provisoirement chez des amis qui ont une maison dans une zone relativement protégée du Sud-Ouest. Cependant, j'aime beaucoup l'Ardèche et j'ai trouvé à Gras une maison à rénover dans laquelle faire des projets d'avenir. Une telle démarche signifierait que j'adapte la maison à mon handicap ("blindage" du toit et des fenêtres avec des matériaux particuliers), et surtout que la municipalité s'engage à ne pas augmenter le niveau d'irradiation du village.

Au-delà de mon cas personnel, et contrairement à ce qu'affirment les opérateurs, les risques de la téléphonie mobile pour la population générale sont avérés scientifiquement. Le Conseil de l'Europe lui-même considère les normes actuelles comme obsolètes, s'inquiète de l'impact sanitaire des technologies sans fil et recommande la création de zones préservées dites "blanches" (résolution du 6 mai 2011). Dans un tout autre registre, les assurances aussi s'inquiètent puisqu'elles sont de plus en plus nombreuses à exclure les risques liés aux champs électromagnétiques. Par ailleurs, vous n'êtes pas sans savoir que l'OMS vient de classer le téléphone portable dans la catégorie 2B : "cancérogène possible".

Il se trouve que mon degré de sensibilité me permettrait de m'installer à Gras à son niveau d'irradiation actuel. Me plaisant beaucoup dans votre commune, et étant porteuse de projets (ateliers d'écriture, organisation de lectures publiques, de spectacles, potager collectif...), je souhaiterais savoir si vous seriez prêts à maintenir ce niveau de rayonnement relativement bas (comparé à d'autres communes), jusqu'à ce que la preuve de l'innocuité de ces technologies soit apportée (ce dont je doute fort), ce qui reviendrait à appliquer le plus élémentaire principe de précaution.

D'une manière générale, il me semble de mon devoir de citoyenne de vous informer sur ces questions, afin que dans une démarche de prévention des risques sanitaires encourus par la population (ainsi que la faune et la flore), vous disposiez des informations nécessaires au respect de la santé et du bien-être de vos administrés.

Au besoin, étant membre de trois associations nationales qui traitent de ces questions (Une terre pour les EHS, PRIARTEM - Pour une Réglementation des Implantations d'Antennes de la Téléphonie Mobile et Robin des Toits), je tiens à votre disposition toute la documentation scientifique internationale qui vous serait nécessaire pour vous faire une opinion personnelle et je peux vous mettre en contact avec des scientifiques spécialistes de ces questions.

Monsieur le Maire, Mesdames et Messieurs les Conseillers, je souhaiterais vous rencontrer afin de vous exposer mon projet d'installation et discuter de ces questions de santé publique. Dans l'attente, je vous prie d'agréer l'expression de mes très respectueuses salutations.

Marine Richard

30 août

EN SUBSTANCE

Du Ministre de l'exclusion, du Dénî et de la Maladie

À Madame Marine Richard
sans domicile fixe

Madame,

Veillez prendre note que depuis le 26 décembre 2010, en raison de l'augmentation subite et inopinée de votre sensibilité aux champs électromagnétiques et pour votre sécurité, il vous est interdit de :

- habiter dans votre logement
- retrouver des amis dans un café
- aller faire vos courses dans un magasin
- passer plus de deux heures consécutives dans une ville
- disposer d'une mémoire performante
- être joignable en cas d'urgence
- dormir dans une maison
- disposer d'une salle de bains personnelle, d'une cuisine ou de tout autre élément se rapportant au confort moderne quotidien
- continuer à avoir une activité cérébrale normale, et notamment, il vous est expressément interdit de rêver pendant votre sommeil
- voyager
- vous rendre dans quelque endroit public que ce soit, y compris plages, marchés, fêtes, réceptions, mariages, funérailles, etc.
- gagner votre vie
- disposer des minima sociaux, attendu que vous ne pouvez plus vous rendre dans les lieux appropriés à effectuer des demandes
- de manière générale, rechercher la compagnie d'autres êtres humains.

En revanche, il vous est fait obligation de :

- passer vos nuits au fond des bois dans votre vieille Clio, ou, en cas d'impossibilité absolue, de vous enfermer dans une cage de Faraday
- perdre du poids quoi que vous ingériez et subir la dégradation de vos capacités digestives qui vous est infligée sans protester
- subir des dérèglements émotionnels intempestifs

- accepter les doutes et critiques formulés à votre endroit et plus spécifiquement en ce qui concerne votre santé mentale
- supporter les décharges d'agressivité d'individus normaux qui se sentiraient mis en cause par l'état que provoque chez vous leur utilisation d'appareils technologiques
- immerger votre tête, vos pieds, vos mains et si possible votre corps dans son entier en toute occasion, quel que soit le climat, ceci afin de rétablir une irrigation normale de votre thalamus
- toujours afin de réguler l'irrigation de votre cerveau et d'éviter un accident vasculaire cérébral, vous tenir debout sur la tête le plus souvent possible
- vous sentir coupable de votre douleur
- par-dessus tout et en toute circonstance, vous souvenir que nous n'avez aucun avenir sur cette planète, que toute relation est pour vous vouée à l'échec étant donné le peu que vous avez dorénavant à offrir
- accepter que vos proches vous considèrent comme morte et vous oublient
- renoncer à enfanter ou à entretenir quelque lien continu que ce soit avec un enfant
- vous tenir à distance de tout endroit humanisé.

En cas de non-respect des règles ci-dessus énoncées, mes services ne pourraient en aucun cas être tenus responsables d'éventuelles dégradations de votre santé, même graves, pas plus qu'il ne pourrait leur être imputé une quelconque négligence si vous veniez à décéder. Veuillez par ailleurs prendre note du fait que ces listes ne sont pas exhaustives et qu'elles seront mises à jour régulièrement sur le site Internet du Ministère. Comptant sur votre compréhension et votre entière collaboration, je vous prie d'agréer, Madame, mes salutations sincères.

Le Ministre

14 septembre

**COURRIER D'UNE AMIE AU MINISTRE DE LA SANTÉ
(resté lettre morte)**

Comment écrire une lettre à un Ministre, je n'en maîtrise pas les formes, mais cela importe peu j'écris dans l'urgence de la parole et je porte témoignage de ne plus pouvoir vivre, imaginer, construire une vie avec des gens que j'aime, des gens électrohypersensibles aux ondes des téléphones portables, antennes wifi, wimax et tout ce que notre société invente de plus technologique pour... Nous faciliter la vie ? communiquer ? créer du lien ? se tenir informé ? échanger ? progresser ? La

technologie du sans fil détruit les fils, les liens, les personnes, mes amis. Comment se fait-il, monsieur le Ministre, que dans nos sociétés dites évoluées, nous fassions de moins en moins cas de la vie des êtres, de tous les êtres ? Comment pouvais-je imaginer que des gens puissent mourir de la haute technologie ? à quel moment le monde s'est-il inversé ? Comment pourrais-je imaginer perdre des personnes que j'aime parce qu'il n'y a plus une ville, un lieu, une maison, bientôt un champ, une forêt, une grotte où celles-ci pourront survivre après avoir renoncé à vivre ? Je ne peux l'imaginer : c'est inimaginable. Je refuse que des antennes poussent à tout va sans restrictions. Je refuse, monsieur le Ministre qu'une amie très proche me dise qu'elle en a pour 10 ans à vivre cachée dans le renoncement à sa propre vie. Je refuse que l'économie de marché, une fois de plus dirige et décide. Je refuse de mettre en danger ma propre santé, ma mémoire, mes facultés mentales. Je refuse que l'on me fasse avaler cela comme la pilule du progrès. Je refuse de voir des personnes, de plus en plus nombreuses, dépérir, quitter ce monde, disparaître. Je refuse que la majorité ne sache pas ce qu'il adviendra dans la vie de leurs propres enfants. Je refuse qu'un gouvernement ne prenne pas cela au sérieux.

Alors je vous demande, monsieur le Ministre, comme quelqu'un qui n'aurait d'autre recours et en tant que citoyenne, je vous demande de porter une attention particulière aux conséquences sanitaires de la non-maîtrise du développement des technologies de transmission, de considérer les rapports scientifiques existants sur ce sujet. Je vous demande de réfléchir rapidement à des solutions qui permettraient aux personnes souffrant d'électrohypersensibilité de plus en plus nombreuses d'imaginer continuer de vivre. Je vous demande d'oser imaginer qu'être sensible en ce monde est un atout plutôt qu'un handicap. J'en appelle à votre responsabilité.

Pôm Bouvier B.

16 septembre

LA VIE DE BUREAU

Philippe et Marine sont électrohypersensibles. Ils travaillent ensemble à la préparation d'une manifestation*. Marine ne supporte pas les champs électromagnétiques de l'ordinateur de Philippe, ni ceux générés par l'un des téléphones, pourtant filaire, ni la box Internet qui, même le wifi coupé, irradie inexplicablement quelque chose qui lui fait *iiiiiiiiiiiiiiiiiiiiii au niveau du front, cinq minutes ça va mais après, bon, ça t'empêche complètement de réfléchir ce truc-là, doit y avoir du CPL ou quelque chose,*

* En septembre 2011, des dizaines de personnes EHS venues de toute la France se sont retrouvées dans la forêt de Saoû, en Drôme.

c'est louche. Le courant est donc coupé. Les ordinateurs fonctionnent sur batterie. Malgré cette précaution, Philippe ne supporte pas les radiations du PC de Marine. Ni d'ailleurs les odeurs qu'elle dégage*. Avant d'entrer dans la maison de Philippe, chaque matin, Marine doit troquer ses vêtements imprégnés des traces chimiques du monde extérieur pour un survêtement et un T-shirt que Philippe lui prête. Elle a également renoncé à tout produit cosmétique et se lave avec de l'argile.

* Philippe est aussi chimico-sensible. La chimico-sensibilité ou multi-chemical sensitivity (MCS) est une pathologie fréquemment associée à l'EHS. Très handicapante, elle se caractérise par une intolérance marquée aux produits chimiques et particulièrement aux odeurs, qui se traduit notamment par de fortes irritations des muqueuses respiratoires, des maux de tête puissants, des réactions cutanées de type brûlure et des troubles digestifs. La santé des personnes chimico-sensibles peut être altérée par des odeurs à l'état de traces dont le commun des mortels ne perçoit pas l'existence.

Philippe est à quatre pattes dans une pièce, le clavier de son ordinateur posé par terre à trois mètres de l'écran. Ce qu'il écrit apparaît en lettres gigantesques. Comme aucun des deux ne supporte les champs électromagnétiques de l'ordinateur de l'autre, Marine s'est installée dans une autre pièce.

Philippe crie quelque chose à Marine. « *Hein ? J'entends pas !* » Il entre dans la pièce. Et recule tout de suite d'un pas.

– *Ouh, là, ça pue, là ! Tu sens fort !*

– *Ah oui ? Pourtant je suis comme tout à l'heure...*

– *Non non, je sens un truc citronné, une odeur...*

– *Mais j'ai rien changé, je suis juste allée chercher quelque chose dans ma cahute...*

– *Je sais pas mais y a un truc !*

– *Ah, mais c'est les huiles essentielles que j'ai mises sur un mouchoir hier soir pour chasser les souris ! C'est ça que tu sens !*

Philippe ouvre grand portes et fenêtres.

– *C'est possible. Tu sais, je suis de plus en plus MCS. L'autre jour, j'avais acheté des pamplemousses. Ils étaient dans la pièce à côté, là. Eh bien même comme ça ils me gênaient.*

– *Oh la la ! Même des odeurs pas chimiques, maintenant ? Tu veux que je sorte ?*

Il fait une petite grimace d'assentiment. Heureusement, il ne pleut pas. Marine s'installe sur le perron de la maison, ce qui leur permet encore d'échanger en haussant la voix.



30 septembre

APRÈS SAOÛ*

de retour dans une vie
une vie de strapontin
8 m² de roulotte, maison de poupée dans un jardin

vrombissement des machines à vendanger

l'aube grise des jours raccourcis de septembre
mais une chaleur estivale
je pourrais me croire en enfance
renvoyée dans un pays tropical
un mois est passé :
amarante en fleur
scaroles grosses comme des assiettes
la coriandre est montée à graines
il ne reste des tomates que les tiges sèches
et la petite des mes amis parle maintenant comme un livre

ce mois passé dans un ailleurs a bercé ma peine
travail de fourmis pour réunir, à quelques-uns
des “hypersensibles” inconnus

ils sont venus de loin
tenir conciliabule dans un coin de forêt
du nord du sud de l'est de l'ouest
des jours de route qui leur ont coûté de douleur
autant qu'à d'autres un bras
ils ont fait le chemin pour se voir et se compter
pour dormir qui dans sa voiture
qui dans une tente
de guingoï
qui dans une camionnette
pour se geler de pluie sous une bâche
pour rire ensemble, se tenir la main, se serrer les âmes
reprendre courage

nous les fous
nous les “hypersensibles, monsieur”, sommes des centaines
à être secoués par les ondes du progrès

– *et toi ça te fait quoi, les piles ?*
– *moi, ça me brûle, là, au niveau du foie*

– *et toi ça te crame à droite ou à gauche, le portable ?*

– *moi, je me soigne avec des bains dérivatifs*

– *tu sais quoi ? moi, je suis contente de ce qui m'arrive, au fond,*
ça m'a sortie de ma vie de con

il y a eu de grandes soupes aux légumes apportés de loin
des corps qui se soutiennent
des flots de paroles
des plans échafaudés à la va-vite
pour riposter contre ce monde agressif
des intimités joyeuses

il y a eu du commun en veux-tu en voilà
entre ces gens de bords différents
informaticien, gestionnaire, femme de service, artiste,
agent immobilier, aide-soignante, agriculteur, pharmacienne...
ils se parlent, ils pleurent, ils s'esclaffent
ensemble dans les bois, ils goûtent une puissance oubliée
avec la soupe, ils dégustent une potion magique
la potion du nous

nous étions là



18 octobre

LAS FLORES

une maison
une maison enfin !

lumière de la bougie
cire jaune
des abeilles ont butiné
las flores
parece que estan llorando las flores

c'est la nuit
le wifi du voisin ronge la surface de la peau
mais le corps en paix dans ces cent mètres carrés de pierre
où s'étaler
ces cent mètres carrés de vide
d'espace
de soleil
de bois

la place de danser
bougie douce douce douce bougie

aurore d'une vie à l'orée de l'hiver
j'ai mué ça y est

j'ai muté
alchimie du corps devenant
devenant devenant
toujours plus vivant
toujours plus le monde

chaque feuille d'automne emporte mes vieilles peaux
peaux de monde virtuel
pelures ridées de vieille pomme
monde qu'on dit fini
je te regarde en moi avec cette tendresse sans limite

je te chéris
je suis un souvenir de toi, monde véritable
mon corps ancré dans la terre des bêtes

je n'ai pas oublié
je n'ai pas oublié ta force
ta vie
ce qui soulève la croûte terrestre et respire à ton cœur
palpite

j'ai vu une nuit ton sang en éruption sur la lune du Teïde
j'ai entendu ta respiration de dragon à la Fournaise
ça sentait le soufre et la petitesse des humains

monde je te berce en moi
chaque jour une pensée pour les lombrics
emportés par la chimie
les lucanes cornes plantées dans le sol par les micro-ondes

monde je te pleure

reste la lune
presencia que me faltaba
te quiero hasta el alma luna
que les ondes épargnent encore

et vies d'autres planètes je vous chéris

une maison pour l'hiver
une baignoire et un poêle
cent mètres carrés de solitude
où accueillir ce qui se présentera
d'infime
de vitalité
de feu et d'eau

un ami disait hier à mon propos
« peut-être qu'il faut des martyrs »

mais je ne suis pas martyr même si je reste nue et bras écartés
à s'y méprendre
je connais ma puissance
d'être faisant partie
irréductible à la fraction qu'on m'attribue

j'invoque à toute heure les strates de vies passées ici-même
et d'autres côtés du globe
présences tangibles
esprits résidant en toute matière
rémanents
renforcés par les offrandes innombrables
depuis le paléolithique

voici ce que la technique nous force à faire :
nous pencher à votre source
un retour aux grottes
à la protection de l'âme de la terre en nous-mêmes
par des figures tutélaires qui nous englobent
dans un temps circulaire

progrès tu n'y peux rien avec tes calendriers
ta flèche pointée vers une finitude illusoire
impuissant avec toutes tes machines à réduire l'amplitude
de ce qui te contient

c'est comme ça
ça t'échappe
ça ne parle pas ton langage

ce qui est à l'intérieur est aussi dehors
l'infini en toute chose

tu ne peux pas réduire la matière de l'esprit à une cartographie
parce que dans la plus petite chose
il en est encore une infinité de plus petites
et ça tu ne peux pas le concevoir, hein

que dans cette infinité minuscule il y a déjà tout

tout est là
irréductible à une pensée
à une séparation
à des limites

las flores
parece que estan llorando las flores

mais à y mieux regarder ce n'est pas dit
perles de rosée d'une aube impossible à retenir
le soleil se lève

2 novembre

FLASH BACK

INTÉRIEUR/NUIT

Grand studio douillet, nuit. Marine, un chat.

Lumière de la lune par une fenêtre, ronflement d'un poêle à gaz. Marine est couchée sous un monceau d'édredons. Près de sa tête, en boule, un chat. Les yeux grand ouverts, elle pleure, une paume sur chaque tempe. Elle allume la lampe de chevet, se redresse, renifle, soupire.

MARINE, murmurant et se massant le front

S'il vous plaît, s'il vous plaît, arrêtez ça, je peux plus, je peux plus, je peux plus, je peux plus. JE PEUX PLUS !

Elle se lève, enfille un pull et se rend dans la cuisine. D'un placard, elle sort un rouleau de papier d'aluminium. Face à un miroir, elle commence à enrouler l'alu autour de sa tête comme un bandage.

MARINE, à haute voix, colère pleine de larmes, tout en façonnant son étrange bonnet

Connards. Vous allez me tuer. Vous le savez que vous allez me tuer, hein ? Ça vous fait rien, hein, de tuer les gens. Vous pouvez en tuer combien, comme ça ? Ma vie vaut combien de millions ?

Elle se tait et s'observe longuement, avec son casque futuriste, avant de retourner se coucher.

Le chat n'a pas changé de position.

Lampe allumée, Marine reste immobile. Durant quelques secondes, seuls ses yeux bougent, comme en quête de sensations nouvelles.

Grimace soudaine. D'un geste brusque, elle arrache le papier d'aluminium, se retourne et se met à sangloter, face dans l'oreiller. Le chat se lève, se lèche une patte et quitte le lit en s'étirant.

15 novembre

CHANTAL

chimico-sensible

électro-sensible

et maintenant photo-sensible

Chantal survit dans le noir absolu
elle tente de se protéger d'un dehors qui la détruit
le dehors qui envahit tout
dont il est impossible de se préserver
qui entre par les poumons
par l'estomac par les yeux par la peau
sans qu'on n'y comprenne rien

elle envisage le suicide avec beaucoup de sérieux
ou bien la lobotomie

*« qu'on m'enlève le centre de la douleur,
qu'au moins je puisse revoir mes petits-enfants ! »*

Chantal chantait

aujourd'hui assise dans son lit
dans sa maison sans chauffage
– car toute source d'énergie provoque des nuisances –
Chantal fait des jeux de mots mentaux
ou bien par terre, un peu de gym

les cordes vocales usées par les produits chimiques
Chantal ne chante plus
Chantal parle de la mort
de l'épuisement
d'un lien à la vie de plus en plus ténu
du sens des choses qui s'enfuit dans la nuit

Chantal a un cœur
qui bat mais que le monde s'est empressé d'oublier

12 janvier

AUJOURD'HUI J'AI VU

des hommes-machines téléguidés par l'oreille
jusque dans les toilettes du café Kléber au Trocadero
des chauffeurs de taxi chinois, le doigt sur le SMS
faire un détour entre porte de la Muette et la Tour Eiffel
pour ajouter 3 € à ma course

* Souffrir intensément
trois heures en avion ou
prendre la route pendant
une semaine par
les départementales et
dormir dans les bois
en plein hiver ?
Dilemme insoluble...

des clients d'un vol low cost rallumer compulsivement leur machin*
avant l'autorisation formelle du commandant de bord

des hôtesse de l'air paniquées d'apprendre
que je connais l'une d'elles terrée dans une grotte
malade des ondes

des GPS à touche-touche sur le périph'

des dames éberluées que je reçoive leurs textos dans ma tête
avant leurs téléphones *pourtant si performants*

des hommes d'affaires feignant d'ignorer le monde
comme si la conscience était contagieuse

une Tour Eiffel à l'aube d'une séance de dentiste
dernière d'une dentition à 11 000 euros garantie mercure-free
– avoir vendu ma forêt pour payer ça

et je me suis rappelé que ce monde n'est pas un rêve

ils ont la chose au crâne ou à la main
la pensée exogène vissée au cervelet
l'annexe mémorielle, handicapés de la télépathie sans repos
compatissant mais « moi ça ne m'arrivera pas à moi »

cravate soie rose ou bleue selon le caviar politique adopté
harnachement de sacoches noires



ils font la vie économique de mon pays
d'où je suis exilée en attendant sa chute
finir par rêver de tremblements de terre
que l'électricité s'arrête
que les antennes s'éteignent
après trois jours batteries de portables à plat
nous serions ex æquo biologiquement parlant
et même, concrètement, j'aurais un temps d'avance
adaptée à la survie
à la nécessité
ayant déjà renoncé à tout ce qui faisait ma vie
appartement, amis, travail, marché du mercredi matin
et ateliers d'écriture...
renoncé même à l'auteure en moi

je suis un dommage collatéral
pas de bol.

aube grise naissante sur Paris
que je n'ai pas le pouvoir de rendre à son humanité
que je ne peux qu'observer en silence
les orages magnétiques secouent mon cœur et mon cerveau
civilisation abandonnée sans retour possible
tu étais déjà folle mais aujourd'hui tu t'auto-détruis

phallus métallique au jour levant
j'irai tout à l'heure à tes pieds payer ma dîme
au Sénégal et à la Chine
pour un euro la Eiffel Tower
bleue, je ne l'ai pas encore dans ma collec
vendue par l'homme noir surpris d'un regard réel
venu droit de ma montagne par vol low cost

partie à 4 h 30 ce matin d'une maison-coquille
homme du Sénégal, je t'achète cette Tour Eiffel made in China
et je t'abandonne à ton sort dans Babylone
je ne peux rien pour toi dans la loi du chacun pour soi
que tu croyais préférable à la misère
pardonne-moi

1^{er} février

L'ENFER APPARTIENT À CEUX QUI LE PAVENT

ça fait un an que je suis partie de ma vie d'avant

j'ai
annulé tous mes projets
vécu des semaines et des semaines nulle part
vendu mon appartement
désespéré de pouvoir à nouveau vivre parmi les hommes
à cause de simples joujoux inutiles
auxquels on a su créer une dépendance à grands renforts de pub
et à cause du scepticisme ambiant quant à l'origine de mes troubles

j'ai tourné le problème dans tous les sens
pour finir par songer froidement à me tuer

mais
quelques personnes m'ont donné tellement d'amour
qu'il m'a semblé que je leur devais bien d'au moins essayer
de dépasser ce désespoir en retroussant mes manches

j'ai
dépensé tout mon énergie et des milliers d'euros
– que je n'avais pas –
en examens, protections, traitements, lieux d'asile
pour survivre au vieillissement accéléré de mon corps
aux 65 % d'oxygène qu'il manque à mon cerveau
pour me maintenir en état d'avoir encore un avenir

Et j'entends dimanche matin sur France Inter M. André Aurengo – déjà cité ici.
C'en est un qui me ferait presque espérer qu'il existe un enfer après cette vie et
qu'il y croupira éternellement pour avoir vendu son âme au dieu des micro-
ondes (en échange de quoi ?, je me le demande). Je l'entends sur France Inter
qui dit : « *Toutes les études vont dans le même sens (...) L'électrohypersensibilité
est une phobie (...) une maladie psychosomatique.* »

À l'attention de M. André Aurengo, donc, qui a sans doute le malheur d'être, comme moi, atteint d'une maladie affectant la mémoire et les facultés cognitives, et de tous ses acolytes sans scrupules qui garantissent à l'industrie des télécommunications une augmentation constante de ses profits pendant que nous en mourons, voici quelques études parmi d'autres...

GRÈCE (2012) - Preuve que des régions cruciales du cerveau liées à l'étude et à la mémoire (Alzheimer) sont impactées par les micro-ondes du portable et du DECT, ce qui pourrait expliquer les symptômes de l'électrohypersensibilité mais aussi l'augmentation des tumeurs du cerveau (Electromagn Biol Med. 2012 Jan 20.Fragopoulou AF, Samara A, Antonelou MH, Xanthopoulou A, Papadopoulou A, Vougas K, Koutsogiannopoulou E, Anastasiadou E, Stravopodis DJ, Tsangaris GT, Margaritis LH, Department of Cell Biology and Biophysics, Athens University, Athens, Greece.) - **EGYPTE (2012) - Preuve que l'exposition à long terme à des antennes-relais et à des téléphones portables affecte les profils hormonaux humains** (Clinical Biochemistry Vol. 45, Issues 1–2, janvier 2012, Pages 157-161, Eskander E. F. et al., Hormones Department, Medical Research Division, National Research Centre, Le Caire, Egypte) - **FRANCE (2011) - Enquête : près de 90% des riverains d'antennes-relais souffrent d'acouphènes ou de troubles cardiaques et du sommeil** (Impact santé, novembre 2011, par l'Association Santé Environnement France qui réunit plus de 2 500 médecins) - **ÉTATS-UNIS ET SUÈDE (2011) - Preuve que l'utilisation de portables peut réduire la fonction de réparation de l'ADN pouvant engendrer une augmentation significative des tumeurs du cerveau** (Neurology & Neurophysiology, 2011, Orjan Hallberg, L Lloyd Morgan, Environmental Health Trust, USA) - **ARGENTINE (2011) - Démonstration de l'asymétries dans la minéralisation de la hanche chez les utilisateurs de téléphones mobiles qui le portent sur cette partie du corps** (The journal of craniofacial surgery, March 2011 - Volume 22 - Issue 2 - pp 706-710, Saraví, Fernando D. MD, PhD) - **ÉTATS-UNIS (2010) - L'utilisation du téléphone portable (pré et post-natal) induit des troubles du comportements chez le jeune enfant** (Journal of epidemiology and community health, doi:10.1136/jech.2010.115402, Hozefa A Divan, Leeka Kheifets, Carsten Obel, Jørn Olsen) - **BRÉSIL (2010) - Preuve que 80 % des cas de cancers dits "spécifiques" (reconnus pour être corrélés à des irradiations par des hyperfréquences) se trouvent à moins de cinq cents mètres d'une antenne-relais** (Science of The Total Environment, Vol. 409, Issue 19, 1 September 2011, Pages 3649–3665, Mortalidade por neoplasias e telefonia celular em Belo Horizonte, Minas Gerais. Adilza Condessa Dode, Departamento de Medicina Preventiva da Faculdade de Medicina da UFMG, Brésil) - **CANADA (2010) - Preuve en double aveugle de l'électrosensibilité par l'impact du téléphone de maison sans fil DECT et du wifi sur le système neuro-végétatif** (Journal Européen d'Oncologie Vol. 5, 2010, Havas Magda, Institut National pour l'Étude et le

Contrôle du Cancer et des Maladies Environnementales "Bernardo Ramazzini", Canada) - **FRANCE (2010) - Imagerie de l'oxygénation du cerveau d'une personne électrohypersensible avant et après l'éviction des sources d'irradiation** (ARTAC, 2010, Pr d'oncologie Belpomme Dominique, à paraître) - **FRANCE (2007) - Démonstration sans ambiguïté de la réponse d'organismes vivants, en l'occurrence des plants de tomates, à un rayonnement non-ionisant d'une fréquence utilisée en téléphonie mobile** (Université Blaise Pascal de Clermont Ferrand, ERTAC, Ledoigt, Vian. Impact physiologique d'un rayonnement électromagnétique haute fréquence sur des cellules vivantes) - **CHINE (2009) - Preuve que l'exposition aux rayonnements de radiofréquences à 1800 mhz (téléphonie mobile) induit des dommages oxydatifs à l'ADN mitochondrial dans les neurones en culture primaire** (Xu S, Zhou Z, Zhang L, Yu Z, Zhang W, Wang Y, Wang X, Li M, Chen Y, Chen C, He M, Zhang G, Zhong M. Department of Occupational Health, Third Military Medical University) - **SUÈDE (2008) - Les rats exposés à long terme aux radiations d'un téléphone portable GSM-900 développent des troubles cognitifs** (Bioelectromagnetics. 2008 Avril, pages 219-32.Nittby H et al. - Avril 2008, Department of Neurosurgery, Lund University, The Rausing Laboratory and Lund University Hospital, Lund, Sweden) - **FRANCE (2006) - Preuve de la perméabilisation de la barrière hémato-encéphalique et migraine chez le rat dues aux micro-ondes GSM** (Université Bordeaux II, Aubineau P., projet COMOBIO) - **ÉTATS-UNIS (2006) - Démonstration que les études tendant à montrer la non-toxicité des hyperfréquences sont majoritairement financées par l'industrie de la téléphonie** (<http://www.micro-wavenews.com/docs/mwn.7-06.RR.pdf>) - **FRANCE (2004) - Preuve de l'altération par les micro-ondes pulsées chez le rat de l'acétylcholine, liée à la motricité, de la dopamine, impliquée dans la maladie d'Alzheimer, et de l'acide Gaba qui module l'activité du système nerveux central et inflammation d'une partie du cerveau, le striatum, ce qui traduit une souffrance du tissu nerveux** (Neurobiology of Disease, 2004, Prof Privat A, Université de Montpellier, France) - **ISRAËL (2003) - Preuve de l'altération de la formule sanguine par les champs électromagnétiques** (Bioelectromagnetics, 2003 Février, Vol. 24 (2), pages 82-90. Exposure of human peripheral blood lymphocytes to electromagnetic fields associated with cellular phones leads to chromosomal instability. Mashevich M, Folkman D, Kesar A, Barbul A, Korenstein R, Jerby E, Avivi L, Department of Human Genetics and Molecular Medicine, Tel-Aviv University, Tel-Aviv, Israel.) - **CERISE SUR LE GATEAU (2002) - La directrice générale de l'OMS, ancien Premier ministre de Norvège, Madame Gro Harlem Brundtland s'est déclarée électrohypersensible** (Dagbladet du 9 mars 2002)...

2 février

L'ENFER APPARTIENT À CEUX QUI LE PAVENT (2)

l'une de mes meilleures amies de ma vie d'avant
une femme drôle et droite
à la capacité d'indignation magnifique
parfaitement au courant de ma situation
m'appelle après des mois de silence
et m'annonce :

- *je suis contente, mon spectacle pour les enfants commence à marcher !*
- *ah, super ! je suis heureuse pour toi*
- *en plus on a décroché un mécénat*
- *ah ! génial ! c'est qui ?*
- *oh la la, je m'étais promis de pas te le dire*
- *quoi ? c'est Areva ?*
- *pire*
- *EDF ?*
- *pire*
- *quoi ? France Telecom ?*
- *pire...*
- *...*
- *la fondation Bouygues Telecom*
- *...*
- *je savais que je devais pas te le dire*
- *... le problème, ce n'est pas de le dire, c'est de le faire*
- *mais il faut bien vivre !*



ÉTUDE DE CAS

A l'attention des personnes électrohypersensibles

LA PETITE HISTOIRE

J'ai toujours été particulièrement sensible aux produits chimiques et à l'électricité. Plusieurs électrocutions accidentelles mineures quand j'étais enfant. Grande facilité à "prendre le jus" sur tout appareil non relié à la terre. La télévision m'a toujours fait mal à la tête (quand j'étais petite, j'entendais un "bruit" aigu quand je passais devant une maison à la télévision en fonctionnement ; je jouais à deviner à l'avance si elle était allumée ou non). Dès que j'ai eu un téléphone portable, j'ai constaté qu'il me "chauffait" le côté de la tête sur lequel il était pressé. À partir des années 2000, sans savoir pourquoi, j'ai commencé à passer beaucoup de temps dans les forêts. Je m'y sentais mieux qu'ailleurs sans en comprendre la réelle raison.

Déclenchement de l'électrohypersensibilité durant l'hiver 2007-2008, suite à l'installation du wifi et d'un téléphone fixe sans fil (DECT) dans mon appartement. Premiers symptômes : état confusionnel et tachycardie. J'ai incriminé le wifi, que j'ai désactivé, mais n'ai pas éteint le DECT. J'ai commencé à utiliser le portable avec une oreillette. Certains symptômes, que je n'associais à rien à l'époque, se sont installés : difficultés de concentration, fatigue chronique, nausées, vertiges, moments d'abattement, poussées de fièvre inexplicables, troubles digestifs, chutes de tension.

À l'été 2008, j'ai déménagé pour un appartement sans wifi ni DECT et j'ai arrêté de fumer. Je continuais à téléphoner avec l'oreillette et à éteindre mon portable la nuit. Période de stabilité sur le plan de la santé.

Été 2009, je déménage dans un appartement bordé sur deux côtés par le câble électrique de desserte urbaine. Un lampadaire et son transformateur sont également fixés sur la façade à moins de trois mètres du lit. J'ai eu beau tourner le lit dans tous les sens, je "sentais" quelque chose que je n'arrivais pas à définir, comme des fourmillements partout dans le corps, une sorte de courant électrique de faible intensité. Quand c'était possible, je dormais sur la terrasse, loin du câble électrique et je me sentais mieux, mon sommeil redevenait réparateur. À cette période, j'ai commencé à "sentir" les "smart"-phones à quelques mètres quand ils étaient allumés. Mais il s'agissait d'une sensation diffuse, une perte d'énergie générale, de l'ordre de l'intuition. Longue période apathique, beaucoup de nausées, vertiges, épuisement. Je découvre alors que mes symptômes sont ceux d'une intoxication chronique aux métaux lourds, sans faire le lien

avec l'électricité ni les ondes. Un médecin expérimenté me prescrit des analyses d'urine avec test de provocation qui confirment cette intoxication ainsi qu'une importante carence en vitamine B12 et D notamment. Sur ses conseils, j'arrête de manger gluten et caséine (principalement blé et produits laitiers) et commence à me supplémenter en vitamines et minéraux.

Durant quelques semaines, je me découvre une énergie insoupçonnée. Pour la première fois de ma vie, je vais bien. Mais je tombe soudain gravement malade (infection dont on ne parvient pas à trouver la cause). Je finis par quitter l'appartement pour revenir dans le précédent. Il me faut plusieurs mois pour guérir. J'entreprends de faire déposer mes amalgames dentaires et de me faire désintoxiquer des métaux lourds par des moyens médicamenteux.

Durant l'hiver 2009-2010, le mieux-être est évident. Pourtant, ma sensibilité aux champs électromagnétiques progresse. Je suis au bord du malaise si je stationne à moins de trois mètres d'une box en wifi, l'utilisation d'un DECT me provoque des douleurs intracrâniennes et le portable, même avec une oreillette, me "chauffe" la tête. Si je le tiens à la main en fonctionnement, cela me picote les doigts. Certaines zones de mon appartement génèrent des fourmillements dans les membres. Qu'y a-t-il chez les voisins ?

À l'été 2010, je passe plusieurs semaines dans une maison où le seul moyen de connecter mon ordinateur à Internet est le wifi. Les effets sont alors très nets. Douleurs dans le crâne, confusion mentale, picotements sur la peau et fatigue très importante à chaque fois que je me connecte. Au cours de ce même été, je prédis mon premier texto : je comprends alors que certains maux de tête sont provoqués par l'envoi et la réception d'informations par les téléphones portables et que cet envoi se fait dix à quinze secondes *avant* que le portable ne sonne. À partir de ce moment-là, je ne peux absolument pas douter de l'origine de mes troubles. À l'automne 2010, des travaux sont entrepris dans ma copropriété. Un échafaudage métallique non relié à la terre est installé sur les deux faces de mon immeuble. De surcroît, une nouvelle antenne-relais est installée près de chez moi (la 13^e à moins de 200 mètres, à la même hauteur que l'appartement !).

Déclenchement du syndrome d'intolérance aux champs électromagnétiques (SICEM) : décembre 2011. Je commence à ne plus supporter de rester en présence de téléphones portables allumés. Je ressens des douleurs intracrâniennes très violentes avant qu'ils ne sonnent ou ne reçoivent des messages ou lorsque l'utilisateur se connecte à Internet. Ce jusqu'à cinq à dix mètres. On me prête une maison dans un village pour les vacances de Noël. Je pense m'y ressourcer. Malheureusement, la première nuit est un cauchemar, des maux de tête très violents m'empêchent de dormir. Le lendemain, des éruptions cutanées

comme des brûlures apparaissent sur ma gorge. Ma peau est frippée, comme vieillie d'un coup, et je suis dans un état de confusion extrême. Je m'entête malgré tout. Je passe la journée à somnoler. J'en garde peu de souvenirs. La nuit suivante est pire que la première. En allant me promener, je découvre qu'en m'éloignant du village, à l'abri d'un rocher, mes douleurs s'arrêtent. La pensée désorganisée, émotionnellement très perturbée, je décide de rentrer chez moi. De retour dans mon appartement, dès la première nuit, les douleurs dans le crâne sont insupportables. Le lendemain, je pars en emmenant le strict minimum. Je ne reviendrai jamais car ma santé ne s'améliorant pas, je dois mettre le logement en vente pour financer ma survie.

À l'été 2011, un échodoppler cérébral pulsé indique que l'oxygénation de mon cerveau est très mauvaise, en particulier celle du thalamus (35% de la normale). Par ailleurs, mon taux d'histamine est de deux fois la norme maximum et certains anticorps sont actifs sans autre raison plausible que les champs électromagnétiques. Quels auraient été les résultats des analyses si je n'avais pas trouvé de refuge à peu près à l'abri des ondes les cinq mois qui ont précédé les examens ?

Après un an d'errance dans des lieux relativement préservés des champs électromagnétiques, je vais beaucoup mieux. Les malaises sont rares et j'en identifie presque toujours la cause. Les douleurs ne se produisent que lorsque je fais des incursions à la "ville".

RECETTES DE BONNE ET MAUVAISE FAME

ATTENTION - Ce qui suit ne constitue pas une prescription, loin s'en faut. Il s'agit d'un témoignage. Peut-être d'autres personnes se reconnaîtront-elles dans mon tableau clinique et pourront envisager des éléments auxquels elles n'avaient pas pensé et discuter de leur opportunité avec leur médecin.

• **DEPUIS FIN 2009 en raison des chélation de métaux lourds**
Vitamine D3, vitamine E naturelle, complexe groupe Vitamine B en assez importante quantité (particulièrement B12), vitamine C au moins 2 g par jour, Sélénium, Zinc – pas aux mêmes heures que le sélénium (antagonistes), omégas 3 et 6 DHA, magnésium élément marin, taurine 1000mg, n-acetyl-cystéine 1000mg.

• **AJOUTS À PARTIR DE JANVIER 2011**

Ginko biloba bio (décoction ou poudre), enzymes fermentées en cascade, charbon suractivé, tisane hépato-biliaire, lithium élément, potassium élément.

• **À PARTIR DE JUILLET-AOÛT 2011**

Dexchlorphéniramine – anti-histaminique/capteur H1 – 4 mg (arrêt après quatre mois en raison d'effets secondaires marqués mais efficace sur certains symptômes), extrait de papaye fermentée, jus de grenade fermenté, omégas 3 et 6 (métaux lourds filtrés), vitamine B1 et B2 d'origine naturelle, desmodium en alternance avec chardon-marie.

• **FÉVRIER 2012**

Avec l'aide d'une toxicologue, mise en place d'un programme de nutrithérapie basé sur des analyses qui mettent en évidence de manière précise allergies alimentaires, carences en vitamine et minéraux, dysfonctionnements enzymatiques. (À suivre...)

Mon état général s'est nettement amélioré, ma tolérance à la téléphonie mobile est meilleure mais je suis sensible à de nouvelles fréquences (les lampes basse-consommation, certains transformateurs à découpage, le courant électrique domestique). **Autres facteurs d'amélioration évidents** : l'intensification de ma pratique du yoga (techniques de respiration et méditation), mise à la terre de ma tête (oui, oui !!!!) par contact direct de mon front avec la terre à la campagne, et en toutes circonstances possibles grâce à une posture de yoga debout sur la tête (très efficace)*, au besoin sommeil dans une cage de Faraday* que j'ai fabriquée avec du tissu blindé -50 db, morathérapie, ostéopathie, chapeau blindé, tissus blindés.

Dans mon expérience, la seule méthode parfaitement efficace pour l'instant est l'éviction des sources de pollution électromagnétique. J'ai dû pour cela désertier mon lieu d'habitation trop pollué (15 réseaux wifi, 13 antennes-relais à moins de 200 mètres dont une que je sentais précisément) et me réfugier dans des lieux à peu près protégés.

* Voir page 60
** Très efficace si elle est parfaitement hermétique : j'ai même pu dormir à Paris au 8^e étage avec vue dégagée, au niveau de plusieurs antennes. Coût du tissu pour un cube de 1,2 m de haut : 700 euros environ. Bien laver le tissu qui est imprégné de produits chimiques. Pour des raisons que j'ignore, tout le monde ne supporte pas ce dispositif. Voir page 92

LA PROTECTION CONTRE LES RADIOFRÉQUENCES (RF) EN CONFLIT AVEC LA SCIENCE

Déclaration faite en forêt de Saoû par le professeur Franz Adlkofer*
le 17 septembre 2011

**Le professeur Franz Adlkofer a coordonné l'une des deux plus importantes études européennes concernant l'impact des champs électromagnétiques sur la santé, l'étude REFLEX, qui a engagé douze équipes de chercheurs de sept pays différents.*

Aucune technologie n'a connu une progression aussi fulgurante dans la vie quotidienne de la population que les télécommunications sans fil. En seulement vingt ans, le nombre d'utilisateurs de téléphones portables dans le monde est passé de presque zéro à 4.6 milliards. Les plus jeunes utilisateurs ont à peine plus de trois ans. D'un point de vue scientifique, ce développement pose un sérieux problème. Les connaissances actuelles sur les effets biologiques des champs électromagnétiques générés par les radiofréquences de basse intensité sont encore pauvres. Les limites d'exposition en vigueur sont basées sur l'hypothèse qu'elles protègent efficacement l'organisme humain : ceci parce que les rayonnements RF seraient sans effet tant qu'ils n'augmentent pas la température des tissus cellulaires. **Cette hypothèse est cependant contraire aux résultats d'un nombre croissant d'études qui démontrent toutes que des effets biologiques sont constatés bien avant ces limites d'exposition officielles.** Cependant, ces résultats ne sont pris en compte ni par l'industrie des télécommunications, ni par les gouvernements qui sont pourtant responsables de la protection de la population contre les risques sanitaires.

En fait, nous pouvons affirmer qu'on mène actuellement la plus grande expérience biophysique jamais réalisée, et ce sur l'humanité entière, expérience dont l'issue est plus qu'incertaine.

Les normes

Dans les zones habitées, l'eau potable, l'air ou le bruit sont limités par des normes. Afin de protéger les populations, ces valeurs ne doivent pas être dépassées. En ce qui concerne les rayonnements RF, les normes garantissent que la faible quantité d'énergie absorbée par le corps humain (ou parties de ce corps, en particulier la tête) exclut l'apparition de problèmes de santé générés par une élévation de température. Ces limites sont établies en tenant compte de l'état officiel de la recherche scientifique. Quelle que soit l'entité qui contrôle cet état de la recherche, elle est responsable de la protection de la population. Dès avant la seconde guerre mondiale, il avait été admis que des limites d'exposition étaient nécessaires. **Mais pendant la guerre, lorsque les applications techniques des RF ont été de plus en plus utilisées à des fins militaires, les risques sanitaires déjà identifiés ont été ignorés.** Après la guerre, l'armée et l'industrie, qui entretemps avaient découvert tout le potentiel technique des radiofréquences, ont pris soin de continuer à ignorer ces risques pendant des décennies. Et ils ont été soutenus par les politiques.

En Europe, des limites d'exposition ont été mises en place par la Commission Internationale pour la Protection contre les Radiations Non-Ionisantes (ICNIRP) en 1992, ce qui fut une étape importante dans la confortation des intérêts économiques des industriels. Créée à l'instigation du Dr Mike Repacholi, à cette époque directeur du projet EMF (Electro-Magnetic Fields) à l'OMS, l'ICNIRP, association privée, a obtenu, grâce au Dr Repacholi une

reconnaissance officielle par l'OMS, l'Union Européenne et plusieurs États européens comme la France et l'Allemagne. En 2006, Repacholi a été embauché comme consultant par la Compagnie américaine d'électricité. **En accord avec l'industrie, l'ICNIRP s'est alignée sur son avis,** selon lequel le rayonnement RF n'a aucun autre effet que thermique. Les limites sanitaires proposées ont été de 4.5 w/m² pour les champs de 900 mhz, de 9.0 w/m² pour les champs de 1800 mhz et de 10.0 w/m² pour les champs de 2100 mhz. Ces propositions [1] non seulement excluent les problèmes de santé directs et à court terme induits par les rayonnements RF, mais de plus elles ne prennent pas en compte les effets à long terme comme le développement de cancers et les désordres neuro-dégénératifs. Elles ont cependant été acceptées par l'OMS et l'Union Européenne en 1998, avec recommandation d'application à leurs membres. [2]

L'Étude REFLEX

L'étude REFLEX a posé un problème à l'industrie des télécommunications sans fil, car ses résultats mettent en cause la sécurité liée aux normes d'exposition actuelles. Cette étude a été menée de 2000 à 2004 par douze équipes de chercheurs de sept pays européens, majoritairement financée par l'Union Européenne et organisée et coordonnée par mes soins. Les résultats obtenus à l'Université Médicale de Vienne ont montré que **les basses fréquences ainsi que les champs électromagnétiques RF possèdent un potentiel de destruction des gènes. Des effets génotoxiques comme des ruptures des brins d'ADN ont été observés dans des fibroblastes humains isolés exposés à des rayonnements UMTS* avec un taux d'absorption de 0.05 w/kg, correspondant à seulement un quarantième de la limite d'exposition actuelle.** Sous rayonnements GSM** et avec des conditions

identiques d'expérimentation, un taux d'absorption de seulement 0.3 w/kg, c'est-à-dire le sixième de la limite actuelle d'exposition, a été nécessaire pour augmenter sensiblement le taux de rupture des brins d'ADN. C'est alors que le Professeur Alexander Lerchl (à cette époque membre – et devenu depuis 2009 chef – du Comité rayonnements non-ionisants de la Commission allemande sur la radio-protection (la SSK) de l'Office fédéral pour la protection contre les rayonnements et maintenant responsable de la protection de la population en Allemagne) en est arrivé à la conclusion que : « Si les résultats des recherches de Vienne étaient confirmés, cela pourrait être le début de la fin des télécommunications sans fil. » Il a alors décidé d'agir – de lui-même ou encouragé par l'industrie –, n'hésitant pas à utiliser des moyens peu orthodoxes. [3]

Une campagne de dénigrement contre l'étude REFLEX

Il est bien connu, et cela a été prouvé à plusieurs reprises, que la publication de résultats comme ceux de l'étude REFLEX est reçue avec scepticisme et désapprobation par l'industrie des télécommunications et ses soutiens dans le monde scientifique. **Mon intention d'utiliser les résultats de REFLEX comme base pour une nouvelle étude financée par la Commission Européenne, dans laquelle les rayonnements RF devaient être investigués non pas sur des tissus isolés mais sur des humains vivants, a rencontré une grande résistance.** Lerchl a décidé – en accord avec ses clients je présume – de prendre des mesures contre la publication de Vienne et ses auteurs d'une façon toute personnelle. Il jugea les calculs statistiques suspects, ce qui lui donna l'opportunité d'affirmer que les résultats de REFLEX étaient fal-

* Téléphonie mobile nouvelle génération, ndé.
** Téléphonie mobile ancienne génération, ndé.

sifiés. Pour cela, il trouva le soutien nécessaire à sa campagne de dénigrement en la personne du Professeur Wolfgang Schütz, recteur de l'Université de Médecine de Vienne. Le but de leurs agissements était de pousser à la rétractation des deux publications qui témoignaient des effets nocifs des rayonnements RF sur les gènes. L'exécution morale des auteurs de ces études alarmantes a été programmée. Mais ces tractations éhontées ont été contrecarrées par le fait que deux Comités d'éthique scientifique, qui avaient été sollicités pour investiguer le cas, n'ont pas réussi, malgré leurs efforts, à prouver les falsifications alléguées. Cependant, les résultats, bien qu'encore disponibles dans la littérature scientifique, sont entachés selon la sentence : « Calomniez, calomniez, il en restera toujours quelque chose. » Le fait que ces résultats aient été répliqués à plusieurs reprises ne change rien à l'affaire : ils restent complètement ignorés – même par le Centre international pour la recherche sur le cancer (CIRC) à Lyon [4,5].

Le Centre international pour la recherche sur le cancer

Fin Mai 2011, la réunion du CIRC de l'OMS à Lyon a classifié les champs électromagnétiques RF, auxquels appartiennent les rayonnements des télécommunications sans fil comme "cancérogènes possibles"*.

Cette décision est basée sur le vote de 30 scientifiques venant de 14 pays invités par le CIRC à Lyon du 24 au 31 Mai 2011 à débattre des risques de cancer pour les humains exposés aux rayonnements RF. Les récents résultats des études épidémiologiques, en particulier une partie de l'étude INTERPHONE, coordonnée par le CIRC, ainsi que les études de Lennart Hardell de l'Université d'Orebro en Suède ont

été décisives pour la classification "cancérogène possible". Ces études ont mis en évidence un risque accru de gliomes (tumeurs malignes du cerveau) et de neurinomes acoustiques (tumeurs bénignes des nerfs du système auditif) après une utilisation à long terme (supérieure à 10 ans) et intensive du téléphone portable.

Les résultats d'expérimentations sur les animaux ont aussi démontré l'effet cancérogène des radiofréquences. **La recherche fondamentale a prouvé qu'il y a des changements dans la structure et les fonctions des gènes après exposition de cellules humaines et animales isolées, mais aussi d'animaux vivants eux-mêmes exposés.** Ce qui aurait pu donner du poids aux observations épidémiologiques n'a pas été du tout pris en considération. **Si ces résultats avaient été pris en compte à leur juste valeur, la classification n'aurait pas été "cancérogène possible" mais plutôt "cancérogène probable".** Vraisemblablement, le CIRC a voulu éviter une telle difficulté aux gouvernements pro-télécommunications sans fil qui financent l'OMS et à la puissante industrie des télécommunications elle-même. Les politiques et les industriels défendent encore l'absence de nocivité des rayonnements des télécommunications sans fil. Et malgré la récente alerte du CIRC, leurs intérêts communs prévaudront probablement encore longtemps. Pour défendre ces intérêts encore plus avant, ils ne lésineront certainement pas sur les moyens, comme la diffamation du Professeur Lerchl à l'encontre de l'étude REFLEX l'a déjà montré.

Pandora – Fondation pour une Recherche Indépendante

L'Histoire enseigne que la science est souvent utilisée par les gouvernements et l'industrie à des fins partisans et que nombre de scientifiques se laissent utiliser car ils en retirent des

bénéfices professionnels et /ou matériels. La Fondation Pandora a été créée pour démontrer que cette collusion génère un risque sérieux pour les citoyens européens et pour riposter par une information claire. Il s'agit principalement de palier la désinformation du public sur le véritable état des connaissances. Cette désinformation est due à des scientifiques complaisants, toujours les premiers à être promus "experts" et siégeant aux conseils nationaux et internationaux chargés d'éclairer les gouvernements. De par leur position, ils sont chargés d'analyser constamment les progrès scientifiques dans différents domaines de recherche. Ils ont pour habitude de discriminer les résultats des scientifiques travaillant sur des points critiques et n'ont aucune honte à utiliser des résultats qu'ils fournissent eux-mêmes – bien souvent transmis par l'industrie – et de pseudo-recherches financées par les gouvernements. Ce genre de pratiques est contraire aux valeurs des nations de l'Union Européenne. Le but de la Fondation Pandora est d'empêcher que les décideurs politiques et industriels qui trahissent les principes éthiques en utilisant la science à mauvais escient et au détriment de la société restent impunis.

L'étude du Professeur Lennart Hardell soutenue par la Fondation Pandora

Invité par le CIRC, Lennart Hardell, du Département d'Oncologie de l'Hôpital Universitaire d'Orebro (Suède), a contribué à la classification du CIRC grâce à ses recherches épidémiologiques. À cause du peu de temps écoulé entre l'émergence des technologies de télécommunication et la fin de ses recherches, ses données ne sont pas encore définitives. L'étude Hardell a recueilli des données concernant des Suédois chez qui avaient été diagnostiquées des tumeurs cérébrales entre 2007 et 2009 [6].

Il est très probable que l'évaluation de ces

données montrera que le risque de tumeur cérébrale augmente avec la durée d'utilisation du téléphone portable. Ceci permettra enfin de prouver que les rayonnements des radiofréquences sont bien cancérogènes. Depuis des mois maintenant, Hardell essaie de lever les fonds nécessaires à l'évaluation statistique de ses données. Comme la classification du CIRC est déjà un problème pour l'industrie, il n'y a vraisemblablement aucun intérêt à renforcer la suspicion actuelle de risque de tumeurs cérébrales provoquées par le rayonnement RF. **En raison de son impact économique, la classification dans la catégorie supérieure "probablement cancérogène" doit être évitée à tout prix. C'est pour cette raison que tout soutien à la recherche de Hardell est refusé par le gouvernement et l'industrie.** Je suis conscient que je ne peux pas vous demander d'aider au financement de cette recherche car vous avez vous-même [les personnes électrohypersensibles, ndt] besoin de façon urgente de moyens pour survivre dans un environnement hostile. Mais nous avons néanmoins besoin de votre soutien moral. Continuez votre combat aussi longtemps que nécessaire, jusqu'à ce que vous soyez entendus par les responsables et que la vérité voie le jour.

Hyper-sensibilité Electromagnétique

C'est une réelle tragédie que des milliers de personnes en Europe, qui souffrent des effets des champs électromagnétiques, soient considérées comme des malades mentaux seulement parce que la science n'est pas encore capable de comprendre les mécanismes de base conduisant à l'électrosensibilité. Les médecins, qui sont consultés par de plus en plus de personnes ayant des symptômes qui ne s'apparentent à aucune maladie connue, se sentent aussi démunis que leurs patients qui souffrent à

* Après avoir été contraint d'exclure l'un de ses experts du collège, Anders Ahlborn (institut Karolinska, Suède) qui avait passé sous silence ses conflits d'intérêts mais qui a été dénoncé par l'association PRIARTEM, ndé

un point tel que leur désarroi ne peut plus être ignoré. Ceci devrait être une raison suffisante pour que nos sociétés prennent soin de ces personnes qui s'efforcent de mener une vie aussi normale que possible. **Depuis des décennies, les politiques et l'industrie ont dominé la recherche sur les champs électromagnétiques, poussés par leurs intérêts économiques.** C'est la raison pour laquelle notre connaissance actuelle sur les risques des champs électromagnétiques pour l'homme et la nature est très pauvre, comparée à d'autres risques environnementaux pourtant plus aléatoires. Ces raccourcis de la science dus au fait que la recherche ne se concentre pas sur les besoins humains mais sur les profits économiques est la principale raison de vos problèmes *[des personnes électrohypermotibles, ndt]*. Ce déficit de la science entraîne une profonde injustice envers tous ceux qui souffrent des champs électromagnétiques artificiels et personne n'en prend la responsabilité. **Aussi longtemps que l'industrie et les politiques arriveront à défendre l'idée qu'il n'y a pas d'effets biologiques significatifs en-dessous des limites d'exposition en vigueur, la situation légale des électrosensibles ne changera probablement pas.** Ce qu'il nous faut, c'est une recherche indépendante, financée par des structures privées si les gouvernements refusent de le faire. La situation actuelle, dans laquelle les bénéficiaires de cette technologie font d'énormes profits, tandis que les conséquences ne sont supportées que par une minorité sacrifiée, est absolument intolérable.

Conclusion

Au regard de mon expérience passée avec l'industrie des télécommunications sans fil, les politiques et les médias, alors que j'organais et coordonnais le projet REFLEX, je peux affirmer aujourd'hui qu'en toutes cir-

constances, la vérité sur les effets biologiques des rayonnements RF est largement étouffée par tous les moyens – y compris des moyens criminels. Or il est nécessaire en démocratie que la loi, le droit et la vérité soient au-dessus du pouvoir et de ceux qui le possèdent. Dans notre cas, cette règle a été outrageusement violée au détriment de la population. Il n'y a rien de plus important dans nos sociétés démocratiques que d'insister pour que cette règle soit respectée. Voilà ce que je vous encourage vivement à faire.

Professeur Franz Adlkofer

Traduction de l'anglais : Yves et Christiane Mouremble, Marine Richard

Références

1. ICNIRP (1998) Guidelines for Limiting Exposure to Time-Varying Electric, Magnetic, and Electromagnetic Fields (up to 300 GHz). Health Physics 74 (4):494-522.
2. Warum Grenzwerte schädigen, nicht schützen – aber aufrecht erhalten werden. Beweise eines wissenschaftlichen und politischen Skandals. Schriftenreihe der Kompetenzinitiative e.V., Heft 4
3. How Susceptible Are Genes to Mobile Phone Radiation? State of the Research – Endorsements of Safety and Controversies – Self-Help Recommendations. With Articles by Franz Adlkofer, Igor Y. Belyaev, Karl Richter, Vladislav M. Shiroff. Competence Initiative e.V., B3
4. Strahlenschutz im Widerspruch zur Wissenschaft. Eine Dokumentation. Schriftenreihe der Kompetenzinitiative e.V., Heft 5
5. <http://www.pandora-foundation.eu/documents/ruthless-attacks-on-scientific-results.html>
6. <http://www.pandora-foundation.eu/projects/hardell-project/index.html>

Première déclaration de la forêt de Saoû (restée lettre morte)

Nous soussignés, citoyens français de diverses origines géographiques, sociales et culturelles, réunis dans la forêt de Saoû mardi 20 septembre 2011, déclarons que :

- nous avons constaté que les champs électromagnétiques artificiels générés par les moyens de télécommunication sans fil portaient une atteinte sévère à notre santé, générant des symptômes variés qui vont de la brûlure cutanée à des céphalées violentes, des insomnies, des troubles cardiaques, une atteinte sévère de nos fonctions physiques et cognitives pouvant aller jusqu'à la perte de connaissance – cet ensemble de symptômes étant reconnu par l'OMS sous le terme d'ElectroHyperSensibilité (EHS)
- nous avons constaté que ces symptômes disparaissent lorsque nous sommes protégés des champs électromagnétiques artificiels (dans des grottes, dans certaines forêts dans des cages de Faraday...)
- nous avons pour la plupart d'entre nous subi des examens qui mettent en évidence une détérioration importante de l'oxygénation de notre cerveau et une forte réaction immunitaire
- en raison de notre souffrance, nous

avons dû quitter notre milieu de vie habituel du jour au lendemain pour nous réfugier dans des endroits relativement préservés mais déshumanisés où nous survivons dans des voitures, camions, cabanes, caravanes, grottes...
 – même dans ces lieux retirés, nous ne parvenons plus à être à l'abri car les champs électromagnétiques artificiels sont maintenant partout
 – nous n'avons plus aucun moyen de subsistance et toute activité dans des lieux humanisés nous est impossible
 – les plus hautes autorités de l'Etat connaissent notre situation et ont été alertées sur la nécessité de nous venir en aide, ainsi qu'à toutes les autres personnes atteintes par les champs électromagnétiques artificiels
 – malgré cela elles ne répondent à aucun de nos appels de détresse
 – pour finir, nous n'avons plus la possibilité de vivre dans notre pays et n'avons plus aucun espoir d'être entendus.

Pour ces raisons environnementales, nous en appelons à tout pays disposant d'une partie de son territoire encore préservée des champs électromagnétiques artificiels et demandons asile.

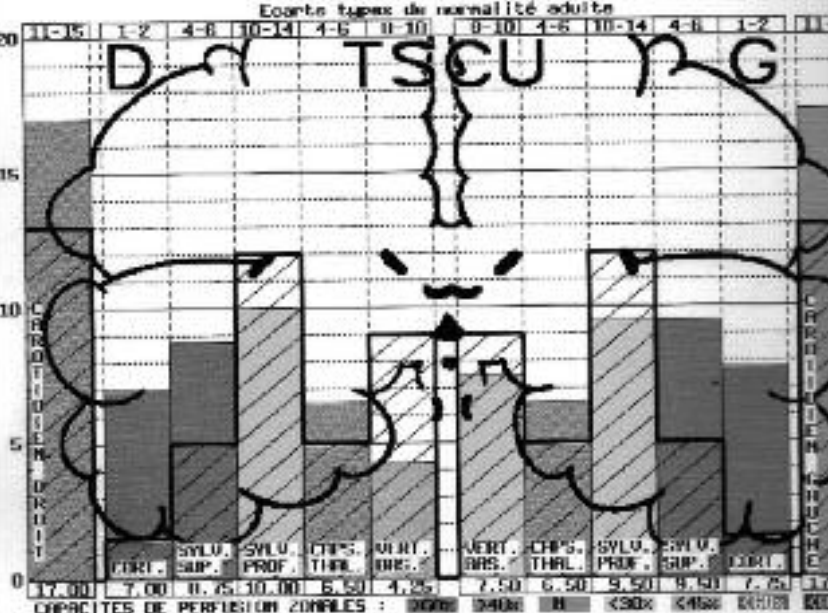
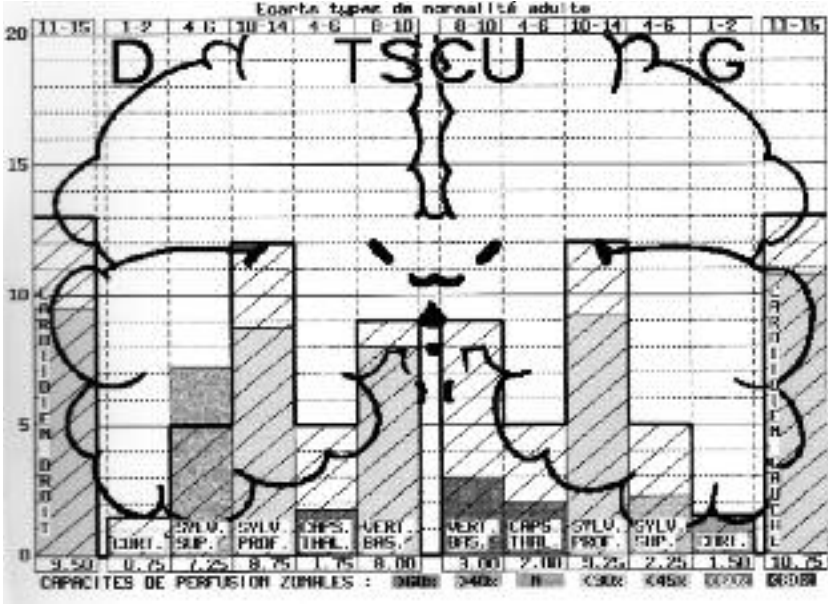
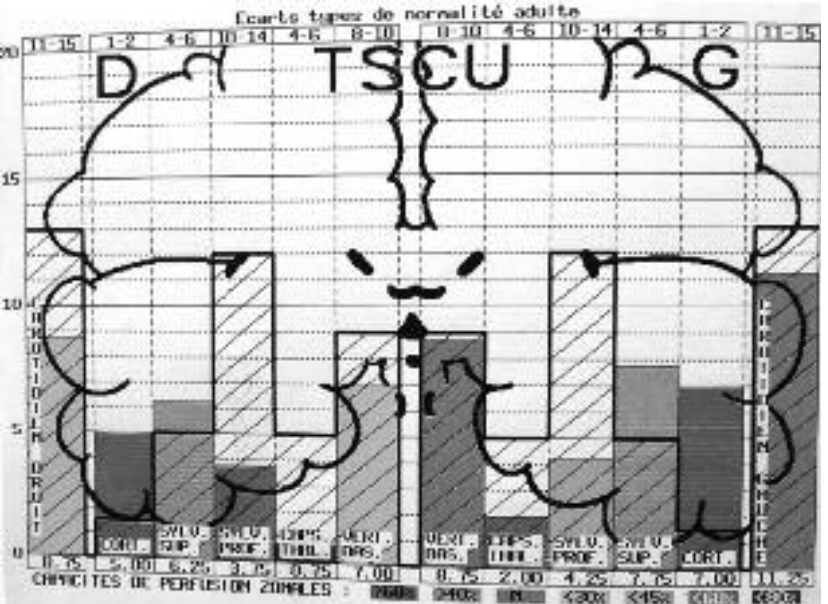
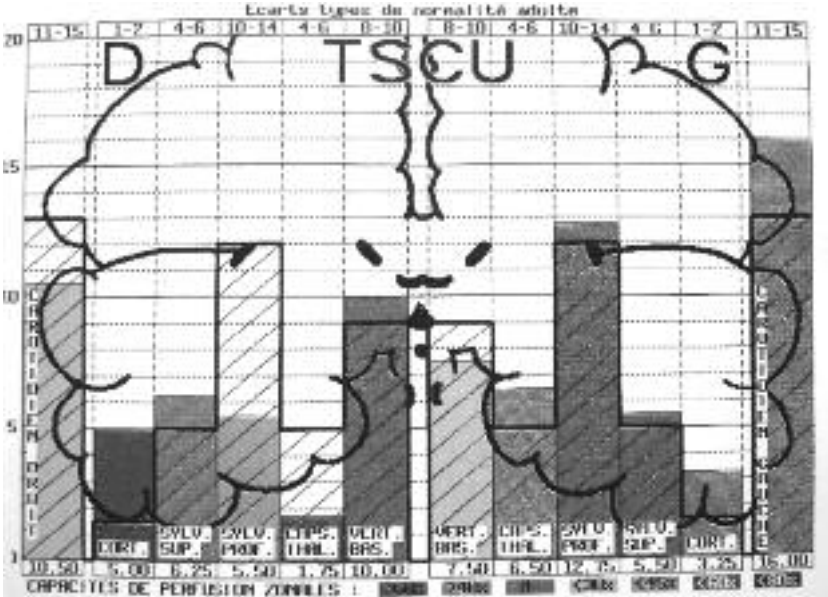
PAGE DE GAUCHE
ENCÉPHALOSCANS

- Imagerie de l'irrigation cérébrale - de deux personnes EHS. (Le premier est le mien). La norme est hachurée en biais. Le remplissage de différents gris correspond à la réalité de la personne. Cette souffrance cérébrale étant réversible, après plusieurs mois d'éviction des champs électromagnétiques artificiels en zone blanche, les graphiques redeviennent normaux.

(voir page de droite)

Si l'exposition perdure, une dégénérescence irréversible n'est pas exclue.

Le professeur Belpomme a fait pratiquer cet examen sur plusieurs centaines de personnes, confirmant ainsi la souffrance cérébrale due à leur hypersensibilité aux champs électromagnétiques, souffrance qu'il nomme Syndrome d'intolérance aux champs électromagnétiques (SICEM).



PAGE DE DROITE
ENCÉPHALOSCANS

d'une même personne EHS à trois mois d'intervalle. En haut, avant l'exclusion des sources électromagnétiques. En bas, après un séjour de trois mois en zone blanche.

D'autres moyens de mettre l'EHS en évidence existent. Certains marqueurs biologiques sont perturbés par les champs électromagnétiques (et reviennent à la normale après quelques mois d'éviction des sources, comme j'ai pu le constater personnellement) : numération de la formule sanguine, dosage de l'histamine, de la mélatonine, dosage des IGE, électrophorèse des protéines sériques, anticorps anti-hsp 70 et 27, anti-P0, protéine S100...

Alors, si l'électrohypersensibilité était une maladie psychiatrique, comme le prétendent les opérateurs et l'État, ça serait bien la seule phobie capable d'altérer le fonctionnement de l'organisme !

Achevé d'imprimer
par l'imprimerie Villière à Beaumont
– encres végétales sur papier recyclé –
en mars 2012

